

DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE.  
N. BORDEANO.

## ABONNEMENTS :

|                | UN AN     | SIX MOIS  | TROIS MOIS |
|----------------|-----------|-----------|------------|
| Péra.....      | 50 francs | 26 francs | 14 francs  |
| Provinces..... | 65 »      | 34 »      | —          |
| Étranger.....  | 80 »      | 42 »      | —          |

Toute demande d'abonnement qui n'est pas accompagnée d'un mandat de poste ou d'une valeur à vue sur Constantinople est considérée comme nulle.

Un numéro 60 Paras.

## LA TURQUIE

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL &amp; FINANCIER.

ADMINISTRATEUR :  
ANDRÉ ZUCKER.

## INSERTIONS :

|                                    |                     |
|------------------------------------|---------------------|
| annonces 4 <sup>me</sup> page..... | 3 piastres la ligne |
| annonces 3 <sup>me</sup> page..... | 6 » la »            |
| Insertions, corps du journal.....  | 24 » la »           |
| La Livre Turque à p. 400.          |                     |

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> avril, 1<sup>er</sup> juillet, 1<sup>er</sup> octobre, et se payent d'avance.  
Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Un numéro 60 Paras.

Abonnements et annonces : à Péra, dans les bureaux de LA TURQUIE, rue Kutchuk-Hendek, 29, près la Tour de Galata.

A SMYRNE, chez M. Caridi ; à PARIS, chez MM. Havas, Lafitte et Co, 8, Place de la Bourse ; à ROME, chez les principaux libraires ; à MILAN, chez MM. Manzoni et Co, via Della Sala. — Les annonces et abonnements pour l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Suisse, sont exclusivement reçus chez MM. Rottler et Co, à Vienne, I Riemergasse, 43. — Les annonces pour l'Angleterre sont exclusivement reçues à LONDRES, chez M. E. Micoud, 439—440 Fleet Street.

## TÉLEGRAMMES.

AGENCE BORDEANO ET Co

## Autriche-Hongrie.

Vienne, 19 février soir.

Obligations Rouméliennes..... fr. 17.30

Pièce de 20 francs..... » 9.86

Agio..... » —

Change sur Londres..... » 123.90

On affirme que les conférences des ministres au sujet de la Banque hongroise ont abouti.

La Chambre des Seigneurs a commencé la discussion sur les modifications à apporter aux articles du code relatifs au mariage.

## France.

Paris 19 février.

5<sup>me</sup> ottoman..... fr. 11.92

Obligations Rouméliennes..... » 35.50

## Italie.

Rome, 19 février.

A la Chambre des députés, M. Depretis, répondant à une interpellation, a promis de déposer, la semaine prochaine, sur le bureau de la Chambre, la correspondance sur les affaires d'Orient.

## BOURSE DE GALATA

10 heures

Ouverture..... P 13.05

En ce moment..... » 13.06

Obligations Rouméliennes..... fr. 35.25

Papier-monnaie—L. T. 100 P 154.—

## OBSERVATOIRE IMPÉRIAL MÉTÉOROLOGIQUE.

TEMPS MOYEN DE CONSTANTINOPLE.

20 février 1877

Lever du soleil..... 6 h. 50 m

Coucher..... » 5 » 39

Temps moyen à midi apparent..... » 42 » 43 58

H à la turque à midi moyen..... » 6 » 44

8 heures du matin.

Baromètre..... 761.4

Thermomètre..... 5.4

Minima..... 4.8

Maxima de la veille..... 11.6

Direction et force du vent N. faible.

## NOUVELLES DU JOUR.

Les délégués de Serbie, MM. Christich et Metich, avec leur suite ont fait hier leur première visite à la Sublime Porte. Après le départ des délégués serbes, le Grand-Vézir a réuni les ministres en conseil extraordinaire.

S. Exc. Safvet pacha, ministre des affaires étrangères, a reçu, hier, à la Sublime Porte, les ministres et les chargés d'affaires des missions étrangères. M. Countourioti, ministre de Grèce, après son entrevue avec Safvet pacha, s'est entretenu aussi avec le Grand-Vézir.

La colonie persane fête aujourd'hui l'anniversaire de la naissance de S. M. le Schah de Perse.

Le stationnaire ottoman est pavé et à midi il saluera le drapeau persan par les salves d'usage. Le ministre Mirza Mohsin Khan donne ce soir, à l'occasion de cette fête nationale, à l'Hôtel de la Légation, un grand dîner auquel sont conviés les principaux membres de la colonie persane. Le Séraskérat a mis à la disposition du ministre de S. M. le Schah une bande de musique militaire.

Parmi les princes musulmans qui ont fait cette année le pèlerinage à la Mecque se trouvait aussi le prince Abd-ul-Mulk Khan, fils et héritier présomptif de l'émir de Boukhara, Muzaffer Khan.

Le prince Abd-ul-Mulk Khan est attendu ces jours-ci à Constantinople, venant de Port-Saïd.

Dans le Tersan on construit quatre-vingts bateaux-transports pour servir dans les eaux du Darouze.

Les travaux de construction avancent rapidement, et sous peu ces bâtiments pourront être expédiés à destination.

L'ittihad apprend que, dans les diverses divisions du ministère des finances, les registres et les livres de comptabilité seront tenus, à partir du 1<sup>er</sup> mars prochain, d'après un nouveau mode suivant les modèles donnés par le ministère même des finances.

Le journal turc promet de revenir sur cette question et de donner des détails sur le système de comptabilité qui sera adopté à partir de la nouvelle année financière.

On nous assure que le projet de loi sur la presse, que nous avons publié dernièrement, a subi plusieurs changements. Le chapitre relatif à la pénalité aurait été particulièrement remanié.

C'est M. Holmes qui vient d'être nommé titulaire du poste de consul d'Angleterre à Smyrne, vacant depuis la mort de R. W. Cumberbatch.

M. Stephen Joly, qui gérait par interim ce consulat, est désigné pour un consulat important en Syrie.

A Stamboul il y avait hier un mouvement de troupes assez important.

Un bateau-transport, venant des Dardanelles, a débarqué à Sirkedji-Iskelessi deux bataillons de redifs qui ont été logés dans les casernes du Séraskérat. Deux autres bateaux provenant de St-Jean d'Acre ont débarqué plus tard un régiment de cavalerie avec ses chevaux et ses bagages. Tiyyar pacha, gouverneur militaire de Stamboul, a reçu ces cavaliers au débarcadere de Sirkedji où des détachements de troupes, musique en tête, saluaient les nouveaux arrivés. Ce régiment a été caserné provisoirement à Daoud-Pacha.

Pendant que ces troupes débarquaient d'autre redifs prenaient passage à bord des bateaux à vapeur à destination de Varna.

Des lettres particulières, reçues du Hédjaz, annoncent, dit le Bassiret, que la garde nationale est en pleine voie de formation dans la Ville Sainte. Le Chérif de la Mecque, S. A. Abdullah pacha, exhorte les habitants par des paroles enthousiastes à s'inscrire dans les milices nationales et, pour leur donner le bon exemple, le Chérif lui-même s'est inscrit à la tête des miliciens. Son exemple a trouvé une foule d'imitateurs et les personnalités les plus marquantes de la Ville Sainte se sont rangées sous les drapeaux et s'exercent régulièrement au maniement du fusil et aux manœuvres militaires.

Nous apprenons qu'à la suite de la nomination de Hamdy bey au poste de président de la Municipalité du VI<sup>e</sup> cercle, les habitants de Cadikéy ont signé une pétition à Ghalib pacha, préfet de la ville. Les signataires sollicitent de Son Exc. la nomination de Youssef bey, vice-président de la municipalité de ce cercle, en remplacement de Hamdy bey.

Youssef bey, durant les deux ans qu'il a occupé les fonctions de vice-président, a su par sa capacité, sa droiture et l'intégrité de son caractère s'attirer les sympathies et l'estime de la population de Cadikéy.

Sa nomination aux fonctions de président de ce cercle municipal sera reçue avec une pleine satisfaction, par toutes les classes de la population de cette localité.

Les troupes impériales du vilayet de Tripoli de Barbarie, n'ayant pu prendre une part active aux derniers événements et désireuses de contribuer de quelque façon à la défense de la patrie, ont abandonné un mois de leur solde en faveur des dépenses de la guerre. Ce don a produit la somme de 48,030 p., somme qui a été déjà remise à la commission de la Sublime Porte.

Un steamer américain Lottus, commandé par le capitaine Mac-Nap, est entré dimanche dans notre port, chargé d'armes et de munitions pour le compte du gouvernement impérial.

Le chargement consiste en 10,000 caisses de fusils Schneider, 11,280 caisses de fusils Henry-Martiny, 100 caisses de fusils Winchester et 8764 caisses de balles.

D'après nos informations, une grande panique a régné dernièrement pendant deux jours à Tunis.

En revenant de la villa du Bey, le général Khérédine, surpris par une averse, avait gagné le germe d'une bronchite aiguë. En peu de temps, les progrès de cette maladie ont été si rapides que les médecins en étaient alarmés au point que toutes les réceptions officielles de la cour ont été contremandées. Cependant un mieux sensible dans la santé du premier ministre s'est fait rapidement sentir, rassurant ainsi et la colonie étrangère et les populations indigènes qui avaient considéré cette maladie comme un véritable deuil public.

Dimanche, vers midi, les passants de la Grand'Rue de Péra ont assisté à une manifestation grecque des plus caractéristiques.

Il s'agissait du dernier numéro du journal grec Clio, publié à Trieste, que les lecteurs du café du « Club Commercial » ont décidé de livrer aux flammes. Cette exécution, qui a eu lieu en pleine rue de Péra, a été précédée d'un discours patriotique, prononcé dans le café par M. Philippe Apostolidis, en présence d'un auditoire très-nombreux.

L'animosité des Hellènes contre ce journal, qui était jusqu'à ces derniers temps des organes grecs, provient de ce que cette feuille aurait accepté des comités panslavistes une subvention de 5,000 roubles, ainsi, du moins, que l'affirme l'un des documents contenus dans Les Responsabilités.

Une tempête des plus violentes s'est déchaînée, le 14 février, sur Smyrne et ses environs. L'Impartial en fait la description suivante :

« Une tempête effroyable s'est dé-

chaînée dans la nuit de mercredi et a continué toute la journée de jeudi dernier. C'est le cas de répéter ici que le calme précède l'orage car dans cette même journée de mercredi aucun souffle n'était venu rider la surface de l'eau ou remuer le moindre branchage : rien, en d'autres termes, ne venait présager que l'on aurait à lutter contre un élément en furie. A un moment même, la force du vent était telle que la navire de guerre hollandaise ancrée au large s'est trouvée en détresse, chassant sur ses ancres, avant d'avoir eu le temps d'allumer ses feux ; il aurait infailliblement été brisé contre la jetée du port d'abri, sans une manœuvre admirable, à l'aide seulement de ces mêmes chaînes qui ne retenaient plus le navire, mais que le commandant Smith a su utiliser pour entrer sans encombre dans le port Dussoud !

« La tempête n'a pas laissé non plus d'être terrible au large. Les steamers assaillis dans l'Archipel n'ont pu que relâcher au premier port voisin. Le Donnai, des Messageries, arrivant de Marseille avec les valises d'Europe a quitté Syra le 14 au matin pour se rendre à Smyrne et il a dû, comme d'autres, relâcher à Chio et y rester jusqu'à hier. On n'a cependant jusqu'à cette heure aucune nouvelle du bateau d'Alexandrie et il est bien entendu qu'avec une tourmente de ce genre les courriers de Constantinople n'arriveront pas à leur jour, et que la ligne télégraphique n'a pu continuer dans la journée du 15 ses transmissions.

« Les dégâts, heureusement, ne sont pas très-considérables dans le port. Un trois-mâts anglais le John George, chassé sur ses ancres, a brisé trois cheminées des îles. On compte aussi une bombarde de perdue, trois mahonnaises qui ont chaviré chargées de marchandises et sept caïks qui ont été mis en pièces.

« Cette tempête semble avoir mis fin à l'hiver printanier dont nous jouissons. La neige tombait entre deux rafales et les sommets des montagnes environnantes disparaissaient sous d'épaisses couches de glace. Le froid est, pourtant, très-vif depuis deux fois vingt-quatre heures et le vent continue de souffler du Nord avec une certaine intensité. »

A la suite d'un entrefilet que nous avons publié hier au sujet des fausses nouvelles éditées par la Correspondance universelle, M. Chataud, correspondant de l'Agence Havas, nous a écrit une lettre pour nous informer que la Correspondance universelle, contrairement à ce que nous avions cru, n'a rien de commun avec la Correspondance générale Havas.

Nous nous empressons de faire cette rectification et de déclarer en même temps que les observations de notre entrefilet ne peuvent par conséquent s'appliquer à l'Agence Havas.

## CONSULAT DE FRANCE

A CONSTANTINOPLE.

Souscription en faveur de l'école gratuite de Saint-Pierre incendiée dans la nuit du jeudi 3 février.

L.T. piastres

MM. de Mouy, chargé d'affaires

de France..... 5 —

De Montholon..... 4 —

De Magny..... 4 —

De Vendevre..... 4 —

Thouvenel..... 4 —

Robert..... 4 —

Rougon..... 4 —

Rouet..... 4 —

Outrey..... 4 —

Belin..... 4 —

Barré de Lancy..... 4 —

Dobignie, consul de France..... 4 —

E. Cor..... 4 —

Astima..... 4 —

Jules Galland..... 5 —

Lorand frères..... 10 —

## ACTES OFFICIELS.

## Nominations—Promotions.

Par ordonnance impériale :

Moustapha effendi est nommé chef du bureau des enregistrements du ministère de la justice, avec le titre de directeur du bureau de la statistique.

## Parle ment anglais.

Nous avons aujourd'hui sous les yeux le compte-rendu que donnent les journaux anglais de la première séance des deux Chambres. Les discours prononcés à cette occasion par les orateurs de l'opposition et les ministres n'occupent pas moins de vingt colonnes du Times, à raison de 200 lignes environ de petit texte par colonne. On conçoit que nous ne puissions songer à une reproduction complète ; il y a d'ailleurs dans ces discours une partie rétrospective sans grand intérêt en ce moment, et une autre partie purement polémique. Nous nous bornons à traduire textuellement les déclarations des orateurs ministériels qui se rapportent à l'attitude actuelle de l'Angleterre et des diverses puissances. Pour le reste, nous avons analysé et concentré.

Voici d'abord le discours prononcé à la Chambre des lords par le comte Der-

by, en réponse à quelques paroles de lord Granville :

Je suis obligé de dire que dans le discours du noble comte (lord Granville), il y a quelques points dans lesquels je suis obligé de différer de lui. Mais il y en a d'autres dans lesquels je suis complètement d'accord. Je suis d'accord avec le noble comte pour les compliments qu'il a donnés au noble lord qui a proposé l'adresse (lord Grey de Wilton) ; je suis également d'accord avec lui pour ce qu'il a dit des sentiments de Vos Seigneuries en apprenant que mon noble ami (M. Disraeli) devenait notre collègue (sous le nom de lord Beaconsfield) (Applaudissements). Mais il y a un sujet, un seul, qui occupe et monopolise à tel point l'attention publique, que je sens que je perdrai le temps de Vos Seigneuries si je m'occupe de ces questions minutieuses et relativement insignifiantes auxquelles a touché l'auteur du discours qui est devant nous.

La question d'Orient est d'une telle importance que je ne l'aborde pas sans quelques appréhensions et, même après avoir écouté avec une religieuse attention le discours du noble comte (lord Granville), je trouve difficile de déceler quels sont dans ces négociations longues et compliquées, qui ont duré dix-huit mois, les points particuliers auxquels nous sommes en désaccord. Peut-être quand les documents imprimés seront entre les mains de Vos Seigneuries, serons-nous mieux instruits à ce sujet (Rires). Le noble comte (lord Granville) dit que nous avons changé notre politique à cause de l'agitation du dehors, et il dit qu'il approuve notre dernière politique, et il implique qu'il désapprouve notre première.

Quand l'on parle d'un changement de politique, cela peut avoir deux sens. Cela peut vouloir dire que, les circonstances étant restées les mêmes, nous avons, à deux époques différentes, agi avec un esprit différent. Mais cela peut vouloir dire aussi que, les circonstances étant différentes, nous avons modifié notre action afin de pouvoir tenir compte de ces changements. Dans le premier cas on peut nous reprocher notre inconséquence, mais dans le second on ne peut nous adresser aucun blâme.

Après avoir développé cette idée, l'orateur examine quelle a été la conduite du gouvernement anglais :

Il y a dix-huit mois, comme lord Granville vous l'a rappelé, nous étions extrêmement éloignés de toute action diplomatique. Pour une part je ne dénierai pas le fait, qui ne mérite ni éloges ni blâmes, au risque de fatiguer Vos Seigneuries, je révélerai ce qui j'ai déjà dit en septembre 1875, à savoir qu'au commencement, l'affaire de l'Herzégovine était sans importance, et que si la Porte avait montré un soin et une habileté ordinaires, l'insurrection aurait pu être supprimée avec très peu de pertes. Le fait était ainsi, il nous parait qu'il y avait de certains côtés une disposition à donner à ces questions une importance qu'elles ne méritaient pas.

L'orateur revient sur l'histoire de la note Andrassy et du mémorandum de Berlin. Il rappelle les refus de l'Angleterre et déduit les raisons déjà connues de ces refus :

Quand nous sommes entrés dans la conférence, nous avons dit à toute l'Europe, ce qui je pense était tout à fait juste, que nous ne voulions pas prendre l'engagement de rendre les décisions obligatoires par l'usage des armes. Cependant si la Porte se refusait à suivre notre avis, nous déclarions que nous ne nous considérions pas comme tenus à la protéger.

Une opinion s'est répandue dans le public prétendant qu'à ce moment du rejet du mémorandum de Berlin nous étions disposés à faire la guerre pour la Turquie, mais que nous avons changé d'idée par déférence pour le sentiment excité par les massacres de Bulgarie. A ceci je ferais une réponse très simple et très concluante.

En mai, juste au moment où le mémorandum de Berlin avait été rejeté, j'avertis le gouvernement turc que les temps étaient changés depuis la guerre de Crimée, et que la Porte ne pouvait compter sur autre chose, que le soutien moral de l'Angleterre. (Ecoutez ! Ecoutez !)

Le comte Granville a dit que, lorsque nous avons rejeté le mémorandum de Berlin, nous aurions dû proposer quelque chose en son lieu et place. Mais, comme nous ne pensions, le mémorandum de Berlin conduisait à une occupation combinée, — politique à laquelle nous ne pouvions donner notre assentiment, — tout plan proposé à la Porte devait conduire au même résultat.

Alors arriva la guerre de Serbie. Il n'était pas difficile de voir que les forces serbes ne tarderaient point à avoir le dessous et que l'on ferait une tentative pour avoir l'intervention d'une troisième puissance. Nous avons été au-devant de cette demande. Ce n'est pas pour l'agitation, car aucune agitation n'existait à cette époque, mais simplement dans l'intérêt de la paix européenne.

Nous avons conseillé à Sa Majesté, à la fin de la dernière session, d'offrir nos bons offices dans l'éventualité d'un appel de la Serbie. Il est arrivé ce que nous avions conjecturé.

L'orateur raconte alors ce qui a précédé la convocation de la Conférence :

Alors vient la conférence elle-même, et Vos Seigneuries ainsi que le public pourront juger avec les plus grands détails tout ce qui s'est passé. Je suis heureux de voir que l'on (lord Granville) vient de rendre pleine et entière justice au parti que le gouvernement a pris en envoyant lord Salisbury, et aussi à l'habileté extraordinaire avec laquelle lord Salisbury s'est acquitté de sa tâche.

Mais malgré l'habileté extraordinaire, l'autre jour, un critique très éminent, mais un peu passionné peut-être (M. Gladstone), a dit que la conférence avait été un fiasco désastreux. Mais avant d'arriver à cette conclusion, vous devez considérer d'abord quels étaient les objets que vous aviez en vue en allant à la conférence. Evidemment, vous supposez que toute l'Europe combinée n'avait qu'une seule chose à faire, insister sur le point particulier qui a été rejeté par la Porte, la conférence a fait tout. Mais je suis sûr que mon honorable ami (lord Salisbury), dirait comme moi que le but immédiat poursuivi par la conférence n'était pas le choix du moyen d'obtenir les réformes, mais la substance des réformes.

L'objet était double. D'une part, maintenir et préserver la paix de l'Europe, et de l'autre assurer les améliorations intérieures de nature à ce que l'Europe n'ait plus à craindre le retour de calamités pareilles.

Des probabilités de la paix européenne, je suis obligé de parler avec réserve. En fait, ce qu'il en adviendra dépend d'un seul pouvoir, je pourrais presque dire d'un seul homme, et jamais peut-être une responsabilité plus grave que celle qui repose maintenant sur le chef de l'empire russe n'a pesé sur la tête d'un être humain. (Ecoutez ! écoutez !)

Mais je dirai que la conférence a fait beaucoup, de différentes manières, pour préparer et apaiser les voies vers la paix, si la paix est désirée. D'abord, elle a gagné du temps.

Cela peut être une chose, mais en diplomatie peu de chose est souvent quelque chose. L'état de l'opinion en Russie, autant que nous pouvons nous en assurer, n'est plus ce qu'il était il y a quelques mois. Nous entendions alors parler d'une excitation générale, d'une ardeur universelle, de l'enthousiasme pour une nouvelle croisade. Maintenant la réaction s'est faite, et l'on nous assure que, parmi les personnalités importantes de la Russie, il y a une forte disposition à considérer froidement et sagement les chances d'une guerre, et à ne pas s'y précipiter hâtivement. (Ecoutez ! écoutez !)

Milords, en prenant ces circonstances en considération, je suis autorisé à dire que, quand même nous n'aurions gagné à la conférence que de retarder de deux ou trois mois le parti que le gouvernement russe aurait à prendre, les travaux et les peines de mon noble ami, le comte de Salisbury, n'auraient pas été perdus. (Ecoutez !)

Il y a un autre résultat de la conférence sur lequel je dois appeler votre attention. La conférence a mis fin à un état de choses qui était devenu plein de dangers. La guerre de Serbie, comme nous le savons tous, était devenue, en fait, sinon en droit, une guerre russe. Les volontaires russes constituaient toute la force combattante de l'armée serbe.

Une défaite serbe était par suite une défaite russe et elle était ressentie comme telle en Russie. Il n'aurait fallu voir augmenter que de bien peu l'inspiration produite en Russie par cette campagne pour qu'il fût difficile, si non tout à fait impossible à l'empereur, de tenir la Russie hors du champ de bataille. Eh bien, cet état de choses a disparu. Les volontaires russes sont retournés chez eux, et pas dans les dispositions les plus affectueuses pour leurs alliés serbes. (Hilarité.)

Les Serbes ne sont pas les moins du monde disposés à le rappeler, et la question n'en est plus une où l'on voit ostensiblement la Russie d'un côté et la Turquie de l'autre. (Ecoutez ! écoutez !)

La Russie n'est plus qu'une des six puissances qui ont pris une part commune aux discussions de la conférence. L'empereur peut parfaitement dire à ses sujets qu'il ne voit pas pourquoi il prétendrait ressentir à lui seul un coup qui a porté aussi bien sur toute l'Europe, ou mettre sous exécution des vues qui ont été celles de tous les cabinets européens. (Ecoutez !)

Ce qui pourra être le résultat ? Aucun homme ne saurait le prédire. Mais je suis sûr qu'en ce qui concerne les chances de paix, la conférence nous a laissés dans une meilleure situation que celle où elle nous a trouvés.

Voyons maintenant ce qui a trait à l'amélioration de l'administration intérieure de la Turquie. Les objections faites aux propositions des puissances étaient des objections non aux réformes demandées, mais aux garanties réclamées pour leur exécution. La Porte refusait ses garanties comme dangereuses pour son indépendance. Je crois qu'à ce point de vue la Porte avait tort, qu'il aurait mieux valu pour la Porte s'arrêter au parti auquel se rangent les particuliers dont les affaires sont embarrassées ; mettre ses affaires entre les mains de trustees (agents), se soumettre à des conditions qui pour un moment auraient paru désagréables, mais qui eussent été une sécurité contre le retour de la guerre, et auxquelles on aurait pu renoncer plus tard quand la Porte aurait donné des preuves de sa sincérité.

Je ne veux pas me hasarder à prédire ce qui résultera du parti auquel la Porte s'est arrêtée. Mais je crois que l'on comprend à Constantinople la gravité de la situation, et que l'on y régnera un désir sincère d'éviter tout ce qui peut donner lieu à une querelle quelconque avec les Etats européens ; je crois que les ministres du Sultan voient aussi bien que nous que la meilleure garantie contre de pareilles querelles est d'adopter de leur propre initiative, quoique dans une forme différente, les propositions de la conférence.

(Ecoutez !)

Il n'y a rien de tel que l'empêchement de prendre ce parti si la conférence qu'il faut faire ainsi, c'est à la conférence qu'il faut faire honneur de leurs actes, car sans la conférence leur action n'aurait pas eu lieu.

Nous avons, je le pense, une route bien simple à suivre.

Nous avons dit dès le commencement que, quoique nous devions presser la Porte d'accepter les recommandations de la conférence, nous ne pouvions employer la force pour donner une sanction à ses délibérations, et qu'en même temps nous ne pouvions prendre l'engagement de protéger la Porte contre les attaques d'autres puissances. Nous n'avons jamais varié, et je pense que ces assertions nous placent dans une position très claire, très facile à comprendre.

Je n'ai pas souvent question, savoir si la mauvaise administration des Turcs peut nous donner argument soit bon, et cela pour deux raisons : la première, c'est que quand nous avons fait ces traités, ce n'était pas par amour de la Turquie, mais à cause des intérêts européens qui étaient en jeu ; la seconde, c'est parce que le traité de Paris a été renouvelé en 1871. Lord Granville aurait beaucoup de mal à dire que l'on a commis une erreur en le renouvelant puisque c'est lui qui l'a signé, et même à soutenir que le caractère de l'administration ottomane a tellement changé pendant ces six dernières années que ce qu'il était un devoir de devenir un crime ! Je pense donc que la question, ramené à ces termes, est plutôt digne d'occuper des pédants que des hommes d'Etat. Il n'est pas temps de nous occuper de termes du traité de Paris, et c'est seulement en passant que je montrerai à Vos Seigneuries quel est le sens de ces actes diplomatiques.

L'orateur examine rapidement les divers traités qui ont été conclus depuis cette époque :

Tout en parlant de la Serbie, des obligations que les traités imposent, je désire faire une réserve. Je lute seulement pour conserver à l'Angleterre le droit d'agir ou de ne point agir, comme il lui conviendra. Je ne dis pas que dans toutes les circonstances possibles, dans le cas, par exemple, où Constantinople se verrait menacée, l'inaction serait notre devoir. C'est une éventualité pour laquelle il serait peu sage et tout à fait superflu de prendre des engagements dès maintenant. Mais je désire bien montrer que, dans le langage que nous avons tenu constamment depuis le mois de mai, nous n'avons jamais répudié les engagements de

l'Angleterre. Mais nous nous sommes attachés à restreindre leur sens.

Lord Granville nous a reproché le discours prononcé à Guildhall (devant le lord-maire) par le premier lord de la Trésorerie. Il nous a demandé pourquoi notre collègue a prononcé ce discours ayant en main les assurances pacifiques de la Russie. Il est très difficile, à moins de lire ligne par ligne un discours, de se prononcer sur son sens général. Cependant je dois dire que si on regarde pas le discours de lord Beaconsfield comme étant en aucun sens un défi ou une menace. Je ne pense pas qu'on lui aurait attribué ce caractère sans le hasard qui a fait que le discours de Moscou a été prononcé quelques jours après. Tout le monde l'a pris comme une réponse, et l'on a dit : « Pourquoi l'avez-vous provoqué ? » Mais nous savons que ce discours n'était pas une réponse, et que, quand l'empereur de Russie l'a prononcé, il n'avait aucune idée de ce qui s'était dit à Guildhall.

Quant à ce qui a trait aux assurances pacifiques de l'empereur de Russie, quoique je n'aie aucun doute sur sa sincérité, on ne doit pas oublier que même un empereur de Russie n'est pas tout-puissant. On peut lui forcer la main, et il peut être obligé à faire ce qui ne lui est pas personnellement agréable. En conséquence, je me refuse à prendre de telles déclarations pour une garantie contre la guerre.

Lord Granville a fait allusion à la dépêche que j'ai écrite après les massacres de Bulgarie. Je crois qu'il m'a demandé comment je pourrais concilier le langage de cette dépêche avec la théorie de l'indépendance de la Porte.

Si je ne me trompe pas, je pourrais rappeler des cas dans lesquels un langage préemptoire a été employé vis-à-vis de puissances dont tout le monde reconnaissait l'indépendance (allusion à la conduite de M. Gladstone vis-à-vis du roi de Naples) ; mais si lord Granville désire savoir dans quelles circonstances j'ai fait usage de ce langage, je vais le satisfaire. Nous étions dans une situation sans précédent dans l'histoire ; nous étions obligés à agir comme médiateurs, non-seulement auprès de la Turquie, mais des autres puissances belligères ; nous essayions de mettre un terme à la guerre. Nous nous sommes contents de tenir le même langage qu'un avocat qui dit à son client : « Si vous faites ceci et cela, je vous rends votre dossier. » Nous avons dit à la Porte : « Si vous vous mettez dans votre tort, je me lave les mains de vos affaires. »

Ce que j'ai dit, je le redis encore, et voici ce que c'est : l'intervention dans les affaires d'une nation étrangère est un remède dont on ne doit user que rarement et jamais sans nécessité réelle. Vous ne pouvez avoir pour un pays un pire gouvernement qu'un comité d'étrangers chargés de régler son action. En premier lieu, les étrangers ne continueront pas longtemps à pousser tous dans le même sens. En second lieu, leur connaissance des affaires du pays sera très limitée, et, par-dessus le marché, ils seront entièrement irresponsables.

Nous avons fait tous nos efforts pour le maintien de la paix. Nous avons fait tout ce qui était possible alors. Si nous avons réussi à



Quant à la marche à suivre maintenant, c'est une question grave et qui, je puis l'assurer à la Chambre, préoccupe au plus haut point un gouvernement de Sa Majesté. Il y a déjà quelques lignes de tracées. Dès le début, nous avons dit que nous ne voulions pas recourir à la force.

Nous ne désirons pas agir séparément, mais de concert avec les autres puissances, parce que nous croyons que dans une action commune se trouvent les meilleures chances d'assurer un meilleur gouvernement aux provinces chrétiennes.

Une action séparée, surtout, soit dit sans offense, de la part de la Russie et de l'Autriche, serait sûrement mal interprétée et on les soupçonnerait de poursuivre des vues personnelles. Pour chacune de ces puissances, une action commune est préférable. Or, nous croyons que, grâce à la façon dont on a procédé, les puissances sont sincèrement d'accord et sont préparées à agir de concert. En agissant de concert avec les autres, nous devons vouloir à la fois accepter exclusivement celles de l'une ou de l'autre puissance. C'est ce que nous avons fait lorsqu'on nous a présenté le même mandat de Berlin, auquel il eût été imprudent de notre part d'adhérer.

Le noble lord a parlé des changements ministériels qui viennent de se produire à Constantinople et de la Constitution turque. Quant à cette dernière, si favorablement qu'on veuille la juger, il est impossible d'y voir un remède pour les maux auxquels nous voulons remédier.

Une Constitution ne peut être improvisée en quelques mois, ni produire tous ses effets dans un pays comme la Turquie. Les Constitutions sont le résultat d'efforts séculaires, et bien qu'avec le temps et honnêtement appliquée, la nouvelle Constitution puisse convenir à la Turquie, il serait ridicule de supposer qu'elle puisse avoir des résultats sensibles dans les provinces chrétiennes sans d'amples garanties.

Je n'attache donc que peu d'importance à la Constitution comme remède aux maux à réparer. Mais, d'un autre côté, je crois que nous sommes obligés de donner crédit à la Turquie, dès qu'elle se montre disposée à se réformer elle-même. Remarquez que la Porte n'a jamais dit que nous n'avions pas le droit d'intervenir. Elle s'est toujours déclarée prête à accorder les réformes, le gouvernement ottoman est faible, mais non obstinément hostile aux réformes.

En faisant des propositions à la Turquie, nous pensons sans blesser sa dignité et son amour-propre, lui offrir ce dont elle avait besoin, c'est-à-dire des garanties extérieures pour la mettre en état d'exécuter ce qu'elle est prête à faire. Ce qui était surtout important pour nous, c'était d'obtenir des garanties de l'exécution des réformes. Ainsi, l'un des maux dont souffre la Turquie, c'est l'instabilité des gouverneurs de province. Un des objets que nous avions en vue à la conférence a donc été d'assurer une plus longue durée aux fonctions des gouverneurs. Quant à la police et aux réformes judiciaires, nous n'entendions pas imposer une nouvelle Constitution à la Turquie, mais assurer d'elle des garanties. Je le répète, la politique du gouvernement est de maintenir la paix européenne en améliorant l'administration des provinces chrétiennes sans toucher à l'intégrité de l'empire ottoman.

On sait qu'en allant à Constantinople, le marquis de Salisbury s'est successivement arrêté à Berlin, à Vienne et à Rome. Dans chacune de ces stations, il s'est entretenu soit avec les souverains, soit avec les ministres des affaires étrangères, et il a transmis au comte Derby les déclarations qu'il avait recueillies. Nous trouvons dans l'un des deux volumes distribués au Parlement anglais les lettres écrites par lord Salisbury à cette occasion. En voici la traduction :

Berlin, 23 novembre 1876.

J'ai eu l'honneur d'être reçu par l'empereur d'Allemagne en audience cette après-midi.

Sa Majesté impériale a exprimé sa sincère espérance dans le maintien de la paix ; elle dit qu'elle avait usé et qu'elle userait encore de toute son influence personnelle sur l'empereur de Russie dans ce but.

Sa Majesté a exprimé l'opinion que la conduite suivie par l'empereur Alexandre lui était imposée par les circonstances et par l'oppression à laquelle ses coreligionnaires étaient soumis sous le gouvernement turc.

Il avait cependant la confiance que par la concession de réformes raisonnables dans l'administration des provinces turques, combinées avec des garanties pour leur exécution, on pouvait éviter la nécessité d'une occupation du territoire turc.

Sa Majesté considérait qu'il était impossible pour l'Europe de se contenter plus longtemps de simples promesses de la Porte, et qu'il était indispensable d'obtenir des garanties satisfaisantes contre la continuation des maux qui affligeaient les chrétiens en Turquie.

J'ai dit à Sa Majesté l'empereur que l'intention de Sa Majesté la reine est de demander des garanties convenables ; mais j'ai ajouté que je craignais qu'une occupation du territoire turc ne conduisît à une guerre, et qu'il était impossible de prévoir ce que seraient les limites d'une pareille guerre.

Rome, 29 novembre 1876.

Je suis arrivé à Vienne le soir du 24 courant. J'ai vu le comte Andrássy le jour suivant. Notre entrevue a duré plusieurs heures ; j'ai revu le matin du 26. Son Excellence s'étendit longuement sur la position de la question d'Orient. Elle a examiné les différents plans qui ont été proposés pour sa solution. J'ai été heureux de voir que ses vues étaient, sous beaucoup de rapports, identiques à celles du gouvernement de Sa Majesté. Il m'a paru être fortement opposé à la formation, par la conférence, d'un conseil ou d'un tribunal parce qu'il pensait que dans les circonstances actuelles un pareil arrangement ne donnerait ni stabilité politique ni un bon gouvernement aux populations.

Son Excellence était très opposée à l'idée d'une occupation par la Russie, et il émettait l'espérance que l'Angleterre ne la sanctionnerait pas.

Je l'ai assuré qu'à cet égard le gouvernement de Sa Majesté partageait entièrement les vues du gouvernement autrichien. En même temps, je lui fis observer que l'impuissance des Turcs à remplir les promesses qu'ils avaient faites en différentes occasions, et les souffrances graves qui avaient en conséquence affligé la population chrétienne avaient imposé à l'Europe le devoir de faire toutes sortes d'efforts non-seulement pour obtenir la promulgation des réformes nécessaires, mais encore des garanties pour l'exécution immédiate des mesures qui avaient été déjà sanctionnées.

Le comte Andrássy partageait très-cordialement cette manière de voir, et même il y insista plus d'une fois avant la fin de l'entrevue.

J'expliquai à Son Excellence les vues du gouvernement de Sa Majesté, pour la nomination des gouverneurs, des juges et des autres officiers du pouvoir exécutif dans les provinces turques, et les garanties dont on se proposait d'environner tant la nomination de ces officiers que leur indépendance administrative.

Il tomba d'accord en gros avec nous sur ce point, mais sans vouloir s'engager pour les détails. En même temps, il insistait fortement sur la nécessité de réformes fiscales ; il insistait spécialement sur la mise des paysans, occasionnée par le maintien du système de fermage des impôts. J'assurai Son Excellence que le gouvernement de Sa Majesté était bien persuadé de tous les maux produits par ce système, et que nous affirmions notre plus cordiale assistance pour sa suppression effective.

La question du désarmement des musulmans fut discutée ; mai je reconnus avec Son Excellence qu'il serait difficile de découvrir un moyen efficace et permanent pour accomplir ce qui en soi était une mesure salutaire.

Le comte Andrássy ne se fit pas prier pour promettre que l'Autriche coopérerait avec le gouvernement de Sa Majesté pour maintenir la paix, mais il était évident qu'il n'envisageait pas sans quelque anxiété l'état actuel des affaires.

Rome, 29 novembre 1876.

L'empereur d'Autriche m'a fait l'honneur de m'accorder une audience le 25 courant ; j'exprimai à Sa Majesté le fort espoir de la reine et du gouvernement de Sa Majesté, que les événements pourraient permettre à l'Angleterre et à l'Autriche d'agir ensemble dans la Conférence à Constantinople.

Sa Majesté prit plaisir à exprimer de son côté ce sentiment et à me donner son opinion que, dans la phase actuelle des affaires d'Orient, les opinions des deux pays étaient identiques.

Sa Majesté a discuté la position des choses dans les provinces révoltées de la Turquie et elle est entrée dans l'examen des différents plans qui ont été proposés ; mais elle a émis la crainte qu'il fût presque impossible d'arriver à un plan acceptable par toutes les puissances.

Je donnai à Sa Majesté l'assurance que le vœu le plus ardent du gouvernement de Sa Majesté était de maintenir la paix, et j'ai développé mon opinion qu'elle ne serait sérieusement menacée que si l'on insistait sur l'occupation du territoire ottoman.

Rome, 30 novembre 1876.

J'ai eu une entrevue ce matin avec le signor Melegari, ministre des affaires étrangères du royaume italien, et j'ai discuté avec lui la grave tournure des affaires d'Orient.

Son Excellence commença par me déclarer avec insistance son opinion que la conscience du monde chrétien ne serait pas satisfaite si l'on n'obtenait des garanties efficaces pour le meilleur gouvernement des populations chrétiennes de la Turquie.

En même temps, il me déclara que le gouvernement italien était fortement opposé à l'occupation militaire d'une portion quelconque du territoire turc.

Son Excellence exprima une opinion sur laquelle il insista avec force, que l'action des puissances ne provenait pas du traité de Paris, et qu'elle ne devait pas être limitée par ce traité, mais que les fonctions des plénipotentiaires étaient plutôt celles de médiateurs puisant leurs titres des événements, et de l'acceptation par la Porte de la conférence.

Il ne pensait pas que les plénipotentiaires pussent se considérer comme limités, dans leur recherche d'une solution des questions soumises à la conférence, par les termes du traité de Paris, et il n'était pas disposé à admettre que la Porte pût avoir le pouvoir de rejeter les conclusions auxquelles la conférence pourrait arriver.

Son Exc. se montra hostile à l'idée de donner au Monténégro un port sur l'Adriatique, car elle craignait que l'on pût employer ce port à d'autres buts que ceux auxquels la conférence aurait voulu limiter son usage.

Pendant toute la conversation, le signor Melegari exprima le désir le plus sincère de coopérer avec l'Angleterre.

Je dis que le gouvernement de Sa Majesté apprendrait avec la plus sincère satisfaction les sentiments amicaux du gouvernement italien, et j'ajoutai qu'en insistant sur la nécessité d'avoir des garanties par une réforme dans le gouvernement des provinces révoltées, et en s'opposant fortement à une occupation russe d'une portion quelconque de l'empire ottoman, le gouvernement italien était tout à fait d'accord avec les vues du gouvernement de Sa Majesté.

Le Livre Bleu anglais contient le récit fait par lord Lyons à lord Derby d'une conversation tenue par le duc Decazes à l'ambassadeur britannique. On en était à l'examen du projet de conférence ; on se demandait où, dans quelles conditions et sur quelles bases elle délibérerait. M. le duc Decazes fit connaître sur tous ces points la pensée de son gouvernement, et il est juste de remarquer que les vues exposées par le ministre des affaires étrangères de France sont précisément celles qui ont finalement prévalu.

Lord Lyons à lord Derby.

Paris, 12 octobre 1876.

M. le duc Decazes m'a entretenu assez longuement ce matin au sujet du projet de conférence sur la question d'Orient.

Le gouvernement autrichien avait, à l'effet de faire remarquer, mis en avant quatre points pour un examen préliminaire. Le premier : savoir si la Porte prendra part à la Conférence ; le second : déterminer dans quel endroit se tiendra la Conférence ; le troisième : sera-t-elle, oui ou non, composée des différents ministres des affaires étrangères des différents pays ; enfin, en quatrième lieu : quel sera son programme.

Le premier point parut au duc offrir les plus grandes difficultés.

Il serait, dit-il, à peine compatible avec l'esprit et même avec la lettre du traité de Paris, de tenir une conférence sur les affaires intérieures de la Turquie sans la participation de la Porte.

En réponse à cette objection faite à l'exclusion de la Porte, le duc m'apprit que le prince Gortchakoff avait cité un protocole qui aurait été signé en 1861 et qui déclarait que les puissances ont le droit de conférer entre elles sur les affaires de la Turquie.

Le duc a cherché en vain ce protocole dans les archives françaises. Ce qui y ressemble le plus a été, paraît-il, découvert dans le préambule d'un protocole sur les affaires du Liban signé en 1860.

Le prince Gortchakoff avait cependant déclaré que ce n'était pas sur ce protocole qu'il s'appuyait, il ferait demander la date exacte à Saint-Petersbourg et qu'il la transmettrait au gouvernement français.

Le duc suggéra que le meilleur moyen de tourner la difficulté serait peut-être de partager la chose en deux parties. On pourrait commencer par une réunion des représentants des puissances garantes.

Les puissances étant ainsi arrivées à un arrangement entre elles, et étant convenues des propositions à faire à la Porte, on pourrait tenir une conférence régulière à laquelle un plénipotentiaire turc pourrait prendre part afin de rendre ces propositions efficaces.

Le duc entra dans une discussion théorique sur la forme de ces conférences préliminaires et sur le nom qu'il conviendrait de leur donner. Quand les choses se passent suivant les règles, dit-il, un congrès se termine par un traité, et une conférence par un protocole. Afin de ménager l'amour-propre des Turcs, il pourrait être désirable d'éviter l'une ou l'autre de ces deux dénominations. D'un autre côté, il était essentiel de signer un instrument quelconque pour établir l'accord auquel les puissances pourraient être arrivées entre elles.

La nouvelle forme de l'administration du Liban avait été réglée par une commission européenne. On avait fait savoir de Constantinople au duc (cette communication ne venait pas de ministres turcs) que la Porte ne s'opposait pas à la nomination d'une commission européenne pour surveiller l'exécution des nouvelles grandes réformes, qu'elle se proposait d'étendre à tout l'empire. Peut-être pourrait-on former une commission de ce genre pour déterminer les conditions de la paix et des réformes administratives que les puissances devaient engager la Porte à adopter.

D'autre part, le duc avait des raisons pour penser que les négociations avec la Russie seraient bien facilitées, si l'on donnait satisfaction au désir exprimé par cette puissance qu'une conférence, même préliminaire et pour la forme, se tint en l'absence de la Porte.

Quant à la seconde des demandes de l'Autriche, le duc concédait qu'à presque tous les points de vue, Constantinople semblerait devoir être le meilleur endroit à choisir pour la Conférence. Il y avait cependant deux objections. Les Turcs pouvaient se considérer comme particulièrement offensés de ce qu'on les excluait d'une conférence tenue au siège de leur propre gouvernement et que l'on ne suivait pas l'usage ordinaire, qui est de donner la présidence du congrès au plénipotentiaire de la puissance chez laquelle on se réunit.

Quant à ce qui regarde le troisième point, le duc Decazes dit qu'on ne pouvait demander aux ministres des affaires étrangères d'aller à Constantinople, qu'ils avaient à remplir des devoirs parlementaires et autres qui ne leur permettraient pas de s'absenter pendant une période de temps prolongée.

Il pense que, si la conférence se tient, elle doit être composée de ministres plénipotentiaires nommés suivant la manière ordinaire.

Quant au dernier point qui consiste à régler préalablement le programme de la conférence, le duc Decazes ne prévoyait aucune grande difficulté.

Les bases seraient, d'après ce qu'il présuait, les propositions rédigées par le gouvernement de S. M. britannique, lesquelles ont été adoptées par les cinq autres puissances et recommandées à la Porte.

J'ai ajouté au duc que les demandes de l'Autriche ont été soumises à Votre Seigneurie par le comte de Beust.

J'ai dit que vous avez réservé votre opinion sur la question de savoir si la Porte doit ou non être représentée à la conférence, et que vous aviez dit à M. de Beust qu'il était nécessaire d'avoir sur ce point l'opinion des autres puissances.

Votre Seigneurie avait aussi, comme je l'ai dit, réservé son opinion touchant le siège de la conférence, mais j'ai observé que personnellement vous incliniez à croire que Constantinople serait le meilleur lieu de réunion.

Quant à ce qui regarde le troisième point, Votre Seigneurie avait dit que la présence des ministres des affaires étrangères à une conférence dont les séances pourraient durer longtemps ne serait point à recommander.

Finalement, j'ai dit au duc Decazes que, quant au quatrième point, Votre Seigneurie avait dit à M. de Beust que vous pensiez qu'une conférence sans une base ne conduirait probablement à aucun bon résultat ; que même vous pensiez qu'un tel programme devait être rédigé avec soin.

En réponse à une observation faite par M. le duc Decazes, j'ai dit que Votre Seigneurie avait eu une conversation, il y a trois jours, avec le comte de Schouvaloff, qui vous avait énuméré ses objections contre l'admission des Turcs à la conférence ; j'ai ajouté que Votre Seigneurie avait réservé son opinion, et avait simplement donné l'assurance que les raisons exposées par Son Excellence seraient examinées par le gouvernement de Sa Majesté britannique avec la plus scrupuleuse attention.

Nous extrayons du Livre Bleu anglais une dépêche intéressante adressée au comte Derby par M. White, consul général d'Angleterre à Belgrade, touchant les sympathies que le gouvernement et la société russes témoignaient à la Serbie pendant la guerre turque.

Le consul général White au comte Derby.

Belgrade, 25 août 1876.

Rien n'est plus frappant dans cette guerre que les sympathies actives qu'elle a soulevées dans le sein de la nation russe en dépit des intentions pacifiques du tsar lui-même, et le résultat des aspirations vagues ainsi mises en jeu, peut, à la longue, mettre dans l'ombre les pâles événements militaires de cette guerre, et affecter non-seulement la condition intérieure de la Turquie, mais même ses relations politiques avec les puissances étrangères.

Pendant une grande partie de ma vie, j'ai suivi de très près tout ce qui touche à la Russie, mais dans l'occasion actuelle, quoique je ne sois pas surpris le moins du monde de voir les proportions que les manifestations slaves prennent dans ce vaste empire, je regrette de ne pas être plus loin de la Russie pour pouvoir me former une opinion des conséquences importantes auxquelles cela peut conduire.

Il m'est impossible, à cette distance, de distinguer les actes que le gouvernement russe ne fait que tolérer de la part de ses sujets, sous la pression de l'opinion, et ceux dans lesquels il peut être que trop heureux de trouver une excuse convenable pour expliquer et justifier aux yeux du monde, soit son intervention actuelle, soit celle qu'il médite en faveur des chrétiens slaves de la Turquie.

Il est difficile de prévoir si un sentiment national aussi favorable envers les Slaves, aussi général et aussi intense que paraît l'être le mouvement actuel en Russie, aurait été réprimé ou ignoré complètement par le gouvernement du tsar, bien qu'on eût certainement pu le contenir au début. Il est naturel de se demander si l'impulsion est suffisamment puissante et irrésistible pour influencer la politique du gouvernement russe même jusqu'au point de l'écarter de la ligne de conduite pacifique à laquelle l'empereur Alexandre s'est fait jusqu'ici gloire d'adhérer. J'avoue que je ne saurais répondre à ces questions, mais je les considère comme étant de la plus grande et de la plus vitale importance dans la condition critique où se trouve une partie de la Turquie d'Europe depuis plusieurs mois. Je ne doute pas que le gouvernement de Sa Majesté ne reçoive prochainement des informations plus exactes sur les ressources de l'empire turc que celles qu'il serait possible d'obtenir en temps de paix ; tandis que, d'un autre côté, les rapports que Votre Seigneurie a sans doute reçus de Saint-Petersbourg, de Moscou, d'Odessa et d'autres villes russes, l'aideront certainement à se faire une opinion sur les dangers que pourraient faire courir à la paix générale l'intensité et la durée de ces sentiments philoslaves qui paraissent avoir acquis de grandes proportions parmi toutes les classes du peuple russe.

Les renseignements privés que j'ai reçus sur cette dernière question confirment ceux qui sont donnés par la presse et correspondent, mais avec plus d'intensité, à nos prévisions — d'autant déjà de plusieurs années — sur ce qui se passerait en Russie à quelque jour une question de cette nature se produisant en Orient.

L'exubérance du sentiment russe dans les circonstances actuelles a provoqué dans le peuple des dispositions favorables à la Serbie de diverses manières. On fait d'importantes souscriptions dans tout le territoire ; toutes les classes de la population, et même les fonctionnaires civils sont invités à y contribuer. Le produit de ces souscriptions est envoyé en Serbie, sans être toutefois versé dans le trésor public ; une partie en est affectée aux besoins des malades et des blessés, par l'intermédiaire de la Société de la Croix-Rouge russe ; une autre partie en est remise au général Tchernieff et distribuée par lui comme il l'entend, principalement, je crois, sous forme d'assistance aux officiers et aux hommes qu'il commande.

L'autre manière d'aider la Serbie consiste à envoyer des officiers à l'armée. Ceci se fait avec le concours des comités slaves. La popularité du général Tchernieff lui a même un grand renfort d'hommes. On m'assure que le nombre de partisans qui lui sont arrivés de cette façon de Russie est déjà de plus de mille, et on en attend encore. Parmi les sous-officiers, beaucoup n'appartiennent plus au service actif ; mais quant aux officiers, il paraît que presque tous ont quitté leurs régiments dans ces derniers temps et sont arrivés ici en gardant de bonnes chances de rentrer dans le service avec leur grade à l'expiration de leur service temporaire actuel.

Cette dernière circonstance crée une forte présomption que ces arrangements sont connus et approuvés par l'empereur et son ministre de la guerre, le général Milutine. En toutes les Serbes voient dans les sympathies montrées pour leur cause en haut lieu, un encouragement suffisant pour prolonger la guerre et d'abondantes raisons pour espérer que la Russie finira par les soutenir.

Dans les négociations pour la paix, qui ont, je l'espère, commencé, il peut être bon de ne pas oublier que l'objet d'aucun doute, et que le langage de son représentant doit être clair et précis, si l'on veut que les négociations soient conduites avec succès à Belgrade.

Lord Loftus, ambassadeur d'Angleterre à Saint-Petersbourg, écrivait sur le même sujet au comte Derby :

Saint-Petersbourg, 28 août 1876.

Depuis que j'ai eu l'honneur d'écrire à Votre Seigneurie, l'enthousiasme pour les Serbes, tant dans la capitale que dans les provinces, s'est augmenté

notablement. Il prend un caractère qui ne peut qu'exercer une influence puissante sur l'esprit de l'empereur et de son gouvernement.

Le sentiment populaire a été aussi grandement ému par les pertes considérables que l'on dit que les Serbes ont souffertes pendant le dernier engagement aux environs d'Alexinzat, où trente officiers russes qui servaient comme volontaires en Serbie ont été tués. Une grande exaspération a été aussi produite par la nouvelle que la Porte avait refusé de recevoir l'ambulance roumaine, et avait déclaré qu'elle ne pouvait pas prendre l'engagement d'empêcher les troupes de tirer dessus.

On a ainsi raconté qu'une ambulance russe, portant la croix rouge, avait été reçue à coups de fusil par les Turcs, et que cinq des personnes qui y étaient attachées ont été tuées.

Ces incidents, joints aux influences religieuses, agissent sur le peuple d'une façon profonde et produisent un sentiment national que le gouvernement n'envisage pas sans quelques alarmes, et qui, s'il continue, peut conduire à des conséquences très sérieuses.

Si l'opportunité favorable offerte maintenant pour une suspension d'hostilités comme préliminaires de négociations pour la paix n'est point employée utilement, ou si la Porte refuse un armistice, si elle cherche à gagner du temps en continuant les hostilités, il est à craindre que l'excitation ne produise une exaspération dont le gouvernement pourra difficilement rester maître.

La dépêche suivante, adressée également par lord Loftus au comte Derby, raconte une entrevue de l'ambassadeur anglais avec le prince Gortchakoff :

J'ai été aujourd'hui voir le prince Gortchakoff pour savoir le résultat de la question que j'avais prié M. de Giers de lui transmettre. Je le priais d'engager le prince de Monténégro à soutenir l'appel du prince Milan aux bons offices des puissances.

Le prince Gortchakoff, après m'avoir communiqué la substance du télégramme reçu du consul russe à Belgrade, m'a dit qu'il avait envoyé un télégramme au chargé d'affaires russe à Constantinople pour le prier de se joindre à ses collègues dans tout appel qu'ils feraient à la Porte en faveur du prince Milan, et pour amener la cessation des hostilités.

J'exprimai ma satisfaction en apprenant cette nouvelle, et mon opinion qu'on ne devait perdre aucun temps pour donner suite à la requête du prince Milan et pour amener la suspension des hostilités.

Le prince Gortchakoff me fit remarquer que l'enthousiasme national en faveur de la Serbie s'accroissait chaque jour, d'un bout à l'autre de l'empire, et que la situation du gouvernement impérial devenait critique et embarrassante ; il m'a assuré, néanmoins, que l'empereur ne sortirait pas de la voie pacifique qu'il avait constamment poursuivie, et que la nation, pleine de dévouement pour l'empereur et de confiance en lui-même (le prince Gortchakoff), s'en remettait à la sagesse et au patriotisme du gouvernement impérial.

A ce sujet, Son Altesse a fait allusion aux paroles que l'empereur avait adressées aux officiers de son armée, après les manœuvres, et dont on avait fait circuler bien des versions différentes.

« Voici, m'a dit le prince Gortchakoff, les termes dont s'est servi l'empereur : « L'honneur du pays m'est cher ; je ne cède que j'ai pu maintenir la paix, et je désire la conserver ; mais si l'honneur du pays était atteint, je saurais le défendre, et alors je compte sur vous. »

Le prince Gortchakoff m'a parlé des atrocités commises en Serbie, et a dit que tant que la Porte emploie ait des éléments de désordre tels que les Tchekesses et les bachi bozouks, on ne pourrait lui accorder aucune confiance.

Il était temps qu'on mit fin à une effusion de sang qui soulevait un sentiment d'horreur et de colère parmi toutes les classes ; et il était à espérer que l'appel du prince Milan serait promptement suivi de la suspension des hostilités et d'une assemblée européenne chargée de débattre une paix définitive.

Son Altesse a dit ensuite que la Russie désirait vivement la paix. Il s'est exprimé à cet égard avec une certaine chaleur, et je crois donc vous rapporter textuellement les paroles dont il s'est servi :

« Nous nous sommes abstenus de toute initiative ; nous avons laissé faire ; nous avons attendu que l'Europe agit ; mais si rien ne se fait, si cette effusion de sang continue, et si l'empereur, mon auguste maître, me commande de prendre la plume en main, je vous garantis qu'elle sera trempée dans une encre que comporterait la dignité et la puissance de l'empire. »

Et il a ajouté : « Mais ce ne serait pas la guerre. » Quant à la demande de la Serbie, le prince Gortchakoff a fait observer que la Porte semblait exiger qu'on lui adressât directement à elle-même une demande d'armistice. J'ai répondu que Votre Excellence, ayant communiqué la proposition au prince Milan et que l'Europe ayant collectivement accepté l'appel qui lui avait été adressé, la Porte ne pourrait opposer des objections à la forme de cette demande. »

Son Altesse alors fit allusion à la question d'une indemnité de guerre, qu'elle paraissait craindre que la Porte ne mit en avant, et il me fit remarquer que dans l'état d'épuisement des finances de la Serbie et des sacrifices de tout genre que la guerre avait imposés à la nation, il serait inutile de demander ce qu'il serait impossible d'obtenir.

La dépêche suivante adressée par lord Derby à Sir H. Elliot, ambassadeur d'Angleterre à Constantinople, caractérise le revirement d'opinion qui s'est produit en Angleterre à la suite des massacres de Bulgarie :

Monsieur,

Pour vous guider dans le langage que vous devez tenir aux ministres turcs

dans les circonstances présentes, il est bon que vous connaissiez bien l'état de l'opinion publique en Angleterre relativement à la Turquie.

Mon devoir m'impose l'obligation de vous informer que tout sentiment de sympathie que notre pays a pu entretenir jusqu'ici à l'égard de la Turquie vient d'être étouffé par les déplorables événements de la Bulgarie. Le récit des outrages et les excès accomplis par les troupes turques sur une population malheureuse et sans moyens de résistance a soulevé un sentiment d'indignation universelle dans toutes les classes de la société anglaise, à tel point que, dans le cas extraordinaire où la Russie déclarerait la guerre à la Turquie, il serait absolument impossible au gouvernement de Sa Majesté d'intervenir en faveur de l'empire ottoman.

Un événement de cette nature, qui provoquerait dans la nation des sympathies directement contraires à celles que lui imposent certains traités, jetterait l'Angleterre dans une situation des plus difficiles, voire même des plus humiliantes. Or, l'on ne peut affirmer que cette hypothèse ne se réalisera pas, si le conflit actuel se prolonge. Le prompt rétablissement de la paix qui est toujours à souhaiter devient, par suite de ces considérations, une nécessité des plus urgentes. Le gouvernement de Sa Majesté laisse à votre discrétion le choix des arguments que vous emploieriez, mais ce que je viens de dire vous fera comprendre combien il est essentiel d'ouvrir les yeux des ministres turcs sur la situation que leur crée la conduite de leurs fonctionnaires. Vous comprendrez donc que, si les circonstances l'exigent, vous êtes fondé à tenir le langage le plus impérieux pour démontrer à la Porte la nécessité d'une politique de paix et de beaucoup de modération dans les conditions à proposer.

Nous terminons aujourd'hui la série des extraits du livre bleu anglais qui se rapportent au rôle de la Russie dans la guerre turco-serbe :

Le colonel Mansfield, consul d'Angleterre à Bucharest, au comte Derby.

Bucharest, 8 septembre 1876.

J'ai l'honneur de répéter à Votre Seigneurie que le nombre des volontaires russes passant par la Roumanie pour se rendre sur le théâtre de la guerre augmente de jour en jour. Le mouvement est organisé en Russie par des comités qui ont des agents permanents à Bucharest, à Galatz et ailleurs, qui reçoivent les volontaires à leur arrivée, qui fournissent à leurs besoins et qui les envoient à leur destination.

Deux fois par jour ils arrivent par groupes variant de 20 à 60, quelquefois davantage, quelquefois moins. Ils paraissent avoir été recrutés dans toutes les classes de la société, et beaucoup, à en juger par leur tenue et leur aspect, ont passé par les rangs de l'armée régulière, tandis que d'autres sont, soit des officiers en retraite, soit des officiers en congé.

On raconte qu'il y a quelques jours environ une demi-douzaine ont débarqué à Galatz dans l'uniforme de cosaque. Il est cependant impossible qu'ils fussent actuellement au service russe. Ce sont probablement des cosaques qui ont fini leur service et qui ont gardé leur uniforme, ou d'autres qui se sont travestis de manière à faire de l'effet à leur arrivée en Serbie.

L'administration des chemins de fer roumains a reçu une demande de la part de personnes d'Odessa, évidemment les promoteurs du mouvement, si le chemin de fer pouvait transporter en Serbie trois cents ouvriers russes à prix réduit. L'objet de cette demande est transparent.

On m'a raconté que quelques-uns de ces volontaires traversent la frontière avec des passeports turcs pour la Bulgarie ; que l'on a pris des paysans bulgares qui fuyaient dans le midi de la Russie, à cette époque de l'année, pour travailler la terre.

Cependant je ne peux croire que les autorités russes se soient relâchées des rigueurs de leur système de passeports et de visas. Comme on n'empêche jamais les Russes, quand ils ont leurs papiers en règle, d'entrer en Roumanie, il n'y aurait aucun motif pour ne pas les admettre, excepté ceux qui se rendent directement en Bulgarie.

Cependant, comme il n'y a pas pour le moment d'insurrection dans cette province, je suis disposé à considérer cette histoire comme une rumeur destinée à produire de l'effet.

Sir Harris Gastrell, consul général britannique à Pesth, à Sir Buchanan, ambassadeur d'Angleterre à Vienne.

Buda-Pesth, 12 septembre 1876.

Deux congrès, celui de statistique et le préhistorique ont tenu leurs séances ici pendant la dernière quinzaine et ont été recueillis par les Hongrois avec une magnifique hospitalité, dans laquelle l'archiduc François-Joseph et la municipalité de Buda-Pesth ont pris une part importante.

Les consuls généraux ont eu l'honneur d'être invités à figurer comme membres dans le congrès de statistique, et j'ai profité moi-même de cette occasion de prendre part à l'excursion d'Orsova que la municipalité a offerte au congrès. Mais comme je désirais voir Belgrade, je suis parti deux heures plus tôt, avec l'intention de joindre l'expédition de Bazios.

Il y avait à bord environ une douzaine de Russes dont la plupart allaient à Alexinzat et dont quelques-uns étaient des officiers. Ils allaient en Serbie comme volontaires parce qu'ils savaient que leur devoir les y appelait, et ils ne croyaient pas que la guerre finirait là.

Il semblait agir par enthousiasme pour la cause slave et non par ordre de leur gouvernement. On m'a informé qu'ils voyageaient avec des passeports de la Croix-Rouge. Le lendemain de mon arrivée à Semlin, on vit un de ces officiers à Belgrade. Il avait revêtu un uniforme serbe. A Semlin et à Belgrade, j'ai entendu évaluer le nombre de ces officiers et de ces soldats russes de 3 à 6,000.



Serbes ne se battaient plus si les Russes n'étaient pas là.

Le consul général White au comte Derby.

Belgrade, 17 septembre 1876.

Il y a quelques mois, j'ai eu l'honneur de déclarer à Votre Seigneurie, dans une de mes dépêches, que dans sa politique vis-à-vis de la Turquie, la Serbie pouvait à peine être considérée comme un agent libre.

A cette époque, une pareille observation ne pouvait paraître vraie qu'à un très petit nombre de personnes, mais les événements qui se sont accomplis depuis lors l'ont confirmée d'une façon évidente. Toutes les personnes qui arrivent ici ne manquent pas d'être rapidement édifiées à ce sujet.

Chaque jour un grand nombre d'officiers et de soldats russes continuent à arriver. Les cafés et les lieux publics en sont remplis. Un grand nombre portent même l'uniforme russe dans leur séjour ici, qui est très court, car ils ne tardent point à être envoyés à l'armée.

Les Russes ont tout entre leurs mains, et les officiers indigènes ne sont qu'une minorité insignifiante.

La présence de ces étrangers sympathisant avec la cause nationale exerce une immense influence sur l'opinion des habitants, qui deviennent graduellement imbus d'une conviction profonde de l'immensité du pouvoir de la Russie et de sa bonne volonté de les adopter.

L'argent arrive également de Russie, et quoiqu'il n'entre pas dans le Trésor de Serbie, il séduit l'imagination populaire.

Pendant ce temps, M. de Kartzoff a acquis une position qui lui donne un rôle prépondérant, on peut presque dire, dans le complot de Serbie. Il est en communication télégraphique constante avec le chancelier impérial à Livadia. On sait que de la force à chaque mot d'avis ou d'encouragement émanant de M. de Kartzoff comme s'il était revêtu de la plus haute sanction.

Jamais l'influence de la Russie n'a été ici si ouverte, si décisive, et dans tous les plans que l'on pourra dresser pour rétablir la tranquillité, il ne faut pas perdre de vue.

Rapport daté du 22 septembre, écrit par M. Brown, consul anglais à Galatz, sur le passage de volontaires russes.

J'ai l'honneur d'accuser réception de votre dépêche du 19, et conformément à votre demande j'ai l'honneur de vous informer que les plus grand nombre de ceux que l'on appelle les volontaires russes a passé à Ibraïla. Ils sont entrés en Moldavie par la route de Scutari à Jassy.

Ils ont été, par chemin de fer, à Barborh, la station entre Galatz et Ibraïla, et de là à Ibraïla, en route pour Bucharest. Ils arrivent généralement à Ibraïla à deux heures et demie du matin. Si leur nombre est considérable, un train spécial les prend immédiatement; autrement ils ne partent qu'après un délai de quelques heures.

Environ 500 sont venus d'Odessa par la ligne des steamers du Lloyd autrichien; ils ont passé à bord des navires de cette même Compagnie qui font le service du fleuve, et c'est ainsi qu'ils sont arrivés à destination.

Mardi dernier, 14 septembre, environ 180: 20 officiers, 60 sous-officiers et 40 soldats ont pris cette route avec 8 dames infirmières.

Lundi, le 18 courant, 320 ont passé en dehors d'Ibraïla par chemin de fer. Il y avait environ 70 officiers, 400 sous-officiers et 350 soldats sous le commandement d'un certain général Corciacoff (non pas Corciacoff). Depuis, il en est passé au moins 600 par détachements variant de 5 à 200.

Les soldats et sous-officiers ont des bonnets et des vêtements blancs sans ornements, mais ils ont leurs uniformes dans leurs bagages. Les officiers sont pour la plupart en petite tenue. Le passage et l'argent leur sont fournis par les consuls russes à Jassy et à Bucharest.

Les soldats avaient tous des revolvers. Les officiers portaient leurs épees dans des fourreaux en toile cirée. Sans aucun doute, les autres armes des soldats avaient déjà passé ou étaient emportées comme bagage. Je ne peux me renseigner ici à ce sujet, mais les autorités locales de Bucharest, où l'on change de train, peuvent le dire.

Je n'ai pas entendu dire qu'on ait transporté par chemin de fer un grand nombre de chevaux. Il est probable qu'on les fait passer par terre en les tenant par la bride, pour ne point attirer l'attention. Ça et là deux ou trois passent par chemin de fer.

En somme, il ne paraît pas y avoir beaucoup de sympathie pour les Russes ni à Galatz ni à Ibraïla.

Les classes supérieures sont généralement des commerçants étrangers, et les classes inférieures connaissent les Russes, puisqu'ils en dépendent, ressentent plutôt pour eux une antipathie réelle. La seule exception est un petit nombre de Bulgares, de Serbes, de Slaves, un petit nombre de militaires ou d'employés et quelques particuliers qui voudraient bien attraper une place.

Le consul général White au comte Derby.

Belgrade, 14 octobre 1876.

M. Kartzoff, représentant de Russie, dit qu'il n'a pas reçu d'instruction de l'empereur Alexandre, pour recommander au prince Milan d'accepter le libre armistice de six mois proposé par la Porte. Il n'y a pas de chance de réussir s'il ne soutient sérieusement ce projet.

(Correspondance particulière de la Turquie.)

MOSTAR, le 30 janvier 1877.

Les calomnies vont leur train pour émouvoir l'opinion publique. C'est ainsi que dès le début des troubles de l'Herzégovine jusqu'à ces derniers temps plus d'un journal a ouvert ses colonnes aux nouvelles les plus alarmantes, relatives à la sécurité des chrétiens de cette province. Lorsque tout respirait le calme et la tranquillité, tant à Mostar que dans plusieurs autres localités, il s'est trouvé en Europe des journaux sérieux qui ont représenté les choses d'ici sous les couleurs les plus sombres.

Il a suffi tout récemment d'un acte de vengeance pour que les bruits les plus mensongers fussent répandus. Je crois bien faire en mettant sous les yeux de vos lecteurs, avec l'autorisation de l'auteur, une lettre adressée à Danisch effendi, consul général à Raguse, l'invitant à démentir les inventions des ennemis de l'empire. La voici:

« Mon cher consul général

» S. E. mon chef a eu connaissance des bruits mensongers répandus à Raguse et d'après lesquels des assésats seraient perpétrés continuellement à Mostar et des prêtres allant de nuit porter le Saint Sacrement aux malades, seraient assassinés par des musulmans. Conformément à l'autorisation me j'ai reçue, je m'empresse d'opposer le démenti le plus formel à toutes ces nou-

velles inventées et colportées par un bulgare au service du vice-consulat italien à Mostar.

Il n'y a pas eu de meurtres comme il n'y a pas eu de prêtres assassinés. Tout se borne à un coup de pistolet reçu, il y a quelques jours, par un jeune garçon, qui étoit ivre. Le blessé succomba deux jours après, sans avoir voulu faire connaître son assassin; mais les autorités judiciaires, ainsi que la police, redoublant d'efforts pour trouver le coupable.

C'est, d'ailleurs, le seul attentat commis à Mostar dans l'espace d'une année. Des faits de cette nature n'ont-ils pas lieu partout et avec une telle fréquence que l'on est porté souvent à se demander si les crimes constituent un des attributs des pays avancés dans la voie du progrès? Quant à la prétendue agression contre les prêtres, voici ce qui s'est passé. Un franciscain, revenant nuitamment de Yassénitza, village situé à une distance de deux heures de Mostar, a entendu des coups de fusil. Ces coups paraissaient d'une maison latine, ainsi que nos recherches l'ont prouvé, et rien ne confirme, du reste, qu'ils aient été dirigés contre le prêtre voyageur.

Je vous envoie, mon cher consul général, ces informations pour que vous puissiez vous en servir utilement et pour en faire, s'il y a lieu, le sujet d'une communication aux journaux.

« Bien à vous

DAGUES.

» Mostar, le 19 janvier 1877. »

Je n'ai rien à ajouter. Cette lettre dit tout.

## EGYPTE.

### INAUGURATION DU CHEMIN DE FER D'HELOUAN-LÉS-BAINS.

Nous trouvons dans les journaux d'Egypte le compte-rendu suivant de cette inauguration.

Bien que le départ du premier train de voyageurs ait annoncé pour 9 heures du matin, une foule nombreuse envahissait dès huit heures et demie la gare et ses abords; les wagons étaient littéralement pris d'assaut et l'administration devait, au dernier moment, devant l'affluence des voyageurs, faire ajouter au train des wagons supplémentaires.

La place Mehmed-Ali, sur laquelle a été construite la gare d'Héliouan, était connue antérieurement sous le nom de Place de Karamedjan. C'est un vaste parallélogramme irrégulier dont l'angle Nord-Est est limité par la mosquée du Sultan Hassan; les remparts de la Citadelle en occupent la plus grande partie Est et Sud-Est, la nouvelle gare s'étend sur le côté Ouest et presque au milieu de la place.

On se rend à l'embarcadere par le boulevard Ibrahim pacha, qui part de l'entrée du Moukri pour aboutir à la mosquée Hassan.

Parmi les précieux souvenirs des Califes Mamelouks et les innombrables et riches monuments que conserve la ville, la mosquée du Sultan Hassan, sous le rapport du style et de ses proportions grandioses, occupe certainement le premier rang. L'architecture arabe avec ses reminiscences byzantines, apparaît dans toute sa noblesse, dégagée de cette multitude de détails inutiles, de colonnes disproportionnées et de contreforts. Son ensemble général offre un aspect qui indique que l'art était arrivé, à l'époque de sa construction, au dernier point de la perfection. Elle date du reste, de la plus belle période du génie architectural musulman: commencée en l'an 757 de l'hégire (1356) elle fut terminée en 760.

Quelques pas seulement séparent la mosquée d'Hassan de la place Mehmed-Ali. A gauche, le sultan de Mamelouk, les anciennes murailles de Saladin sur lesquelles ont été édifiés le palais du Grand Pacha et la mosquée où reposent ses illustres cendres; à droite, la gare du nouveau chemin de fer. C'est un bâtiment de forme restaurée, composé de deux pavillons reliés par une veranda, donnant passage du terre-plein de la gare à la voie. Le bâtiment de droite contient le salon d'attente de S. A. le Khédive, celui de la gauche, le bureau du chef de gare et la salle de distribution des billets de première et deuxième classe; l'autre pavillon est affecté au bureau télégraphique, à l'administration et à la distribution des billets de troisième classe. Ce modèle de gare, de destination, sa disposition intérieure et les dimensions qui en sont plus exigées que dans les autres stations, a été adopté sur toute la ligne.

Le train s'arrête pour la première fois, en partant du Caire à Bassatine, à trois milles 73 chaînes de la gare de départ (la chaîne est la quatre-vingtième partie du mille). La voie ferrée a longé jusqu'à la gare du Mont Mokatan et passé près des églises des Sultans Mamelouks, laissant à droite, dans le cimetière de l'Iman, le tombeau de l'Iman Chafey, avec son grand dôme peint en bleu foncé. C'est à côté que Mehmed-Ali a fait élever un mausolée à son fils, Toussoum pacha, morte de la peste, à son retour de l'expédition du Hedjaz. On aperçoit déjà dans le lointain les pyramides de Ghiseh, que l'on ne quittera que pour voir celles de Sakkarah et de Darchour.

Tourah est la seconde station; sa distance de la gare Mehmed Ali est de six milles et 62 chaînes. La voie ferrée s'est rapprochée sensiblement du Nil; à gauche, dans la montagne, les célèbres carrières, qui se continuent jusqu'à Maassarah — la station suivante — d'où ont été extraits les matériaux de construction des pyramides de Ghiseh; à droite et à une faible distance, les grands établissements du ministère de la guerre, qui ont pris sous le règne de S. A. le Khédive une extension considérable. Tourah n'était en effet, sous Mehmed-Ali que le siège d'une école d'artillerie, commandée à l'origine par le colonel Portugais Seguer.

Après avoir franchi Maassarah, la dernière station, distante de Tourah de quatre milles, on arrive, après un trajet total de quinze milles, trajet parcouru en 55 minutes à Héliouan-Lés-Bains. Quatre trains montants et qui tre descendants mettent journellement en communication Héliouan avec la capitale. Un seul de ces trains part de la grande gare du Caire (Alexandrie-Suez) et passe sur la ligne d'Héliouan, à son embranchement avec la grande ligne, un peu avant la station de Bassatine. Le détourné qui fait la voie ferrée en passant par l'Abassieh et la Cartoucherie augmente le parcours de huit milles. Un seul train également va directement d'Héliouan à la grande gare; les trois autres partent de la place Mehmed-Ali et s'y arrêtent. L'administration a, nous a-t-on offert, l'intention de faire les dimanches et fêtes un train supplémentaire à prix réduits, qui ne revenant d'Héliouan que le soir, permettrait aux habitants du Caire d'aller y passer toute la journée.

Bien qu'il n'ait été inauguré que le 18 janvier, la fête de la nouvelle voie n'en a pas été, malgré cela, moins animée ni moins brillante. Plus de 150,000 personnes avaient répondu à l'appel du Khédive.

Héliouan, les voyageurs furent saisis par la musique d'un des régiments de la garde. La rue qui va du chemin de fer au grand terrain de la gare, tout le long duquel se dressent des maisons par centaines, fut illuminée de lanternes et de drapeaux. Le perron de l'Hôtel disposé en fleurs et le buste de Son Altesse le Khédive, sur un socle caché par des lilas

du Japon et des palmes semblaient soutenus par un piédestal de verdure.

M. Frantz bey, administrateur général d'Héliouan, recevait les arrivants à la gare. Après une excursion dans la ville, une visite au chalet de S. A. le Khédive, à l'abaissement des bords de la Famille Royale et du public, un déjeuner magnifiquement servi attendait les voyageurs à l'hôtel, où deux tables de 50 convertis les réunissaient sous la présidence de M. Frantz bey, ayant à sa droite S. E. Morachli pacha, général de génie qui a construit le chemin de fer d'Héliouan et à sa gauche M. Betts bey, inspecteur général des chemins de fer égyptiens.

Le menu du déjeuner fut digne de la réputation culinaire que s'est déjà acquise en Egypte, le Grand Hôtel d'Héliouan. La gaité la plus franche n'a cessé de régner pendant tout le temps qu'a duré le repas. Il nous faudrait plus d'espace que n'en comporte le cadre forcément restreint de cet article, pour faire un compte rendu, même sommaire des mois heureux que se lançaient les convives d'une table à l'autre et que, seuls, ont fait cesser les éclats du champagne. C'est à ce moment que M. Frantz bey se leva pour remercier les personnes qui avaient répondu à son appel, en buvant à la prospérité de la nouvelle ville. A ce toast, accueilli par une triple salve d'applaudissements, répondirent M. Ebner, qui porta la santé de son Altesse, le véritable fondateur d'Héliouan, et M. Azeles celle de M. Frantz bey.

Ce premier déjeuner, pendant lequel le maître de la gare n'avait cessé de jouer, était à peine terminé qu'un second train, parti du Caire à midi et demi, amenait une heure après à Héliouan un nombre de voyageurs presque égal à celui du matin. Un lunch semblable en tous points au précédent les attendait au grand Hôtel Khédivial. Avec le dernier train, parti seulement à 4 heures du Caire, arrivaient également quelques personnes, désireuses de faire acte de présence à cette fête au milieu des sables, dont le labour de l'homme a fait une ville.

Il serait difficile de ne pas voir dans cette affluence de visiteurs à Héliouan le témoignage le plus éclatant de reconnaissance que la colonie européenne du Caire ait pu adresser à S. A. le Khédive, pour la création d'une station balnéaire en Egypte. Cet hommage public rendu à Son Altesse avait été précédé, du reste, le 18 janvier, anniversaire de son avènement au trône, d'une adresse de félicitations, signée par tous les étrangers actuellement résidant à Héliouan et les personnes attachées à l'administration.

Deux trains, l'un partant d'Héliouan à 6 heures du soir, l'autre à 9 heures et demie, ramenaient au Caire la public qui avait assisté à l'inauguration. La satisfaction se lisait sur tous les visages: c'est que si, quelques heures avant, chacun avait pour une partie de plaisir, il revenait sans avoir été trompé dans son attente, avec les paroles les plus élogieuses pour tous les fonctionnaires et agents de l'administration khédiviale, qui s'étaient dévoués avec une grâce et un tact parfaits à procurer aux voyageurs le plus de confort et de bien-être possible.

Comme nous le disions dans un précédent article sur Héliouan-Lés-Bains, la facilité des communications avec la capitale, facilité dont beaucoup de monde a pu déjà se rendre compte, va donner à la nouvelle station thermale un développement que les plus incrédules d'hier, ne mettaient plus en doute aujourd'hui.

## TRIBUNAUX ETRANGERS.

COUR SPECIALE DU SENAT DIRIGÉE PAR LE PREMIER MINISTRE POUR LES CRIMES POLITIQUES.

Affaire de la manifestation du 6 décembre 1876 sur la place de Kazan.

Audience du 21 janvier (v.s.)

(Suite.)

L'audition des témoins continue. Le témoin Tretchov, sergent de ville, dépose qu'il est arrivé sur la place de Kazan il a vu l'inspecteur de police Ouspensky frappé par plusieurs des perturbateurs; il s'est élané pour le dégager et a été lui-même frappé et blessé. Il a arrêté un de ses agresseurs et l'a conduit au poste de police. Le témoin reconnaît les accusés Biberhal, Bogolioubow et Faline.

Le témoin Eispennko, sergent de ville, rapporte qu'il a conduit Bogolioubow au bureau de police; Bogolioubow lui a mis un revolver sur la poitrine et à plusieurs reprises armé et lâché la détente; le témoin a saisi l'arme, qui n'a pas fait feu, et il a eu un doigt meurtri par le chien du pistolet.

Le témoin Ivanow, bourgeois de Novo La Joga, a passé sur la place de Kazan au moment de la bagarre. Il reconnaît les accusés Gervasi, Schefel, Nicolajewsky et Novakowsky.

Le témoin Sidorow, bourgeois, rapporte d'une façon conforme à l'acte d'accusation la scène qui s'est passée sur la place de Kazan. Il a vu l'arrestation de deux des perturbateurs.

Le témoin Egorow, paysan du district de Glow, a vu aussi une partie des faits qui se sont passés sur la place. Il s'est porté au secours d'un inspecteur de police qui était maltraité par les perturbateurs et il a conduit au poste de police l'un de ces derniers, qui il reconnaît dans la personne de Botcharow. En chemin il a lui-même été frappé à deux reprises.

Le témoin Koubow, bourgeois, passant sur la place de Kazan, a été frappé et terrassé par les perturbateurs. Il a vu un individu luttant avec un inspecteur de police et a prêté main-forte à ce dernier et l'a aidé à conduire cet individu au poste.

En chemin il a de nouveau été frappé. Le témoin reconnaît les accusés Bogolioubow et Popow. Il constate que ce dernier s'est laissé mener au poste sans résistance.

Le témoin Kaschintow, commissionnaire, rapporte toute la scène de la place de Kazan, telle qu'elle est relatée dans l'acte d'accusation. Il a été frappé par les perturbateurs et en a arrêté un, qu'il a remis à un sergent de ville. Il déclare que l'accusé Potapow est bien celui qui tenait le drapeau rouge et qu'il portait à bras.

Le témoin Riabine, paysan, reconnaît également Potapow pour le jeune homme qui tenait le drapeau rouge.

Le témoin Abramow, ancien garçon de bureau, a signalé Potapow à un sergent de ville pour le faire arrêter; il reconnaît cet accusé. Le témoin constate comme le précédent qu'en passant devant le palais d'Antichkow Potapow, après son arrestation, a crié: Vive la liberté! et que le drapeau rouge a été saisi sur cet accusé.

Vischnikow, sergent de ville, a arrêté Potapow sur l'indication du témoin précédent, qui le lui a signalé comme le jeune garçon qui tenait le drapeau.

Le témoin Sonbottine, paysan, a vu frapper un sergent de ville et, s'étant porté à son secours, il a lui-même été violemment frappé au visage. Ce témoin reconnaît l'accusé Faline pour l'un des perturbateurs qui l'a vu sur la place.

Le témoin Klibik, gardien du bureau de police du 1er quartier de l'arrondissement de Kazan, rapporte la tentative faite par Bogolioubow, au poste de police, pour faire feu de son revolver.

Le témoin Probranjensky, étudiant, dépose qu'il connaissait Bogolioubow, mais depuis une quinzaine de jours seulement, et qu'il ne peut fournir de renseignements sur son caractère ni sur ses occupations.

L'accusé Bogolioubow explique qu'on ne peut pas dire qu'il se soit battu avec les agents subalternes, qu'il a alors sorti son revolver pour se servir comme d'une arme contondante et se défendre; qu'on s'est jeté sur lui et qu'il a désarmé.

Le témoin Vilenz, étudiant, qui habitait une chambre dans le même logement que l'accusé

Gonrovitch et Félicie Schefel, donne des détails sur leur genre de vie.

L'audience est levée.

(à suivre.)

(Messager officiel.)

## BOURSE.

### COURS DES FONDS.

GALATZ, le 19 février 1877.  
Ouvr. du m. Cp. det. P. 43 40 —  
Haussée..... 43 40 —  
Baisse..... 43 9 —  
Clôt. du m. .... 43 —  
Clôt. du soir..... 43 40 —  
Après Bourse..... 43 40 —

Actions S. Gén. .... coup. dét. L.S. 3 5 —

» de la Société de change et de valeurs, coup. dét. 2 40 —  
» de la Banque de Const. 3 6 —  
» du Crédit Austro-Turque..... — — —  
» du Crédit Général..... L.T. 2 28 —

Tramway..... 4 50 —

Société Commerciale Ottomane..... Fr. 64 —

Laurium, coup. détaché..... 114 —

Crédit Hellénique (escompte)..... 35 1/2 —

Obligations des Chemins de fer..... 75 —

(1863... c. détaché..... 75 —

(1865..... 76 —

(1869..... 68 —

(1872..... 22 1/4 —

(1873..... 66 —

### COURS DES MONNAIES

(Contre Livre Turque à 100 Piastres.)

Livre anglaise..... P. 409 30

Pièce de 20 francs..... 87 25

1 aperiol russe..... 88 20

Ducat (Crémint)..... 51 25

Médaille blanc (différence)..... 104 10

Bachlik (différence)..... 412 —

Métallique... (id)..... 413 —

En papier monnaie... (id)..... 151 —

Cuivre..... 447 —

Directeur-Gérant N. BOIXEANO.

## ANNONCES

### MINISTÈRE DE LA GUERRE.

#### AVIS.

Lundi 14 février (v.s.) aura lieu l'adjudication définitive de 4000 pièces de toile d'Amérique de 11 livres déjà soumissionnée à 55 piastres 38 paras et de 6000 pièces de toile d'Amérique de 12 livres également soumissionnée à 63 piastres 38 paras la pièce.

Les 5000 pièces de cette toile seront livrées sans délai, et le reste par des lots mensuels de 5000 pièces.

Le montant en sera payé à la présentation du reçu par le Trésor du Nizamié au comptant et en médailles d'argent, au prix de 20 piastres ou en caïmé avec l'agio du jour.

Les personnes qui voudraient prendre part à cette adjudication sont invitées à se rendre au Dari-Choura le jour sus-indiqué.

Séraskérat, le 19 février 1877.

### MINISTÈRE DE LA GUERRE.

#### AVIS.

Lundi, 14 février (v.s.) aura lieu l'adjudication définitive de 20 000 ocques d'huile d'olive déjà soumissionnée à 5 piastres 10 paras l'ocque.

La quantité totale de cet article devra être livrée dans une quinzaine de jours et le montant en sera payé, à la présentation du reçu, par le trésor du nizamié au comptant et en médailles d'argent au prix de 20 piastres ou en caïmé avec l'agio du jour.

Les personnes qui voudraient concourir à cette adjudication sont invitées à se présenter au Dari-Choura le jour sus-indiqué.

Séraskérat, le 19 février 1877.

### POSTES INTERNATIONALES OTTOMANES

#### AVIS AU PUBLIC.

La Direction prévient le public que 30 lettres provenant de l'île de Syphos (Grèce) à destination de Constantinople, et saisies par la Douane impériale comme faisant partie d'un transport frauduleux de correspondances, se trouvent déposées au Bureau Central de Galatz d'où elles pourront être retirées par les destinataires contre paiement des taxes dues.

La Direction prévient en outre le public qu'une partie des correspondances saisies précédemment et provenant des îles de Tinos et de Syra (Grèce) n'ont point été encore retirées par leurs destinataires et sont déposées au même Bureau.

La Direction a l'honneur d'informer le public que la taxe réduite des journaux de 10 paras par 50 grammes ou fraction de 50 grammes s'applique également aux imprimés, papiers d'affaires et échantillons.

### EN VENTE

et chez tous les libraires aux bureaux du Journal

## TABLEAU GÉNÉRAL

des Obligations des Chemins de fer de LA TURQUIE D'EUROPE (Lots Turcs)

Sorties aux 38 tirages qui ont eu lieu du 30 avril 1870 au 1er juin 1876, avec l'indication du tirage et du montant de la prime ou de l'amortissement suivi du

### TABLEAU GÉNÉRAL

DES SÉRIES DE L'EMPRUNT A PRIMES

DE LA

VILLE DE BUCHAREST 1869

Sorties aux tirages respectifs du 1er novembre 1869 au 1er mai 1876.

Prime 1/2 médaille.

UNE PERSONNE, ensei-

très méthodiquement la tenue des livres en partie double, se charge de donner des leçons dans la langue française et grecque.

S'adresser aux bureaux du journal.

## MINISTÈRE DE LA GUERRE.

### AVIS.

Mercredi 9 février (v. s.) aura lieu l'adjudication définitive de mille pièces de toile d'Amérique déjà soumissionnée à 35 piastres la pièce.

La livraison de cette marchandise devra être faite sans délai et le montant en sera payé à la présentation du reçu par le Trésor du Nizamié au comptant et en médailles d'argent au prix de 20 piastres ou en caïmé avec l'agio du jour.

Les personnes qui voudraient concourir à cette adjudication sont invitées à se présenter au Dari-Choura le jour sus-indiqué.

Séraskérat, le 17 février 1877.

## ADMINISTRATION GÉNÉRALE

### CONTRIBUTIONS INDIRECTES.</



## ITINÉRAIRES DES BATEAUX DU CHIRKET-I-HAIRIE.

A partir du Mardi, 1/13 Février 1877, jusqu'au 28 Février (v.s.)

Saison d'Hiver.

SERVICE JOURNALIER.

## DESCENTE.

## Côte d'Europe.

(Avec communication à la côte d'Asie.)

|      |  |    |
|------|--|----|
| 1 45 | De Yenimahalle, Mézarbournou, Bu-yukdéré, Thérapia, Yenikou, Sténia, Boyadjikou, R. Hissar, Bébek. (Coin-cidant avec le bateau qui part à 3h. de Bébek).                             | 19 |
| 3    | De Yenimahalle, Mézarbournou, Bu-yukdéré, Thérapia, Yenikou, Emir-glian, R. Hissar, Bébek.   | 25 |
| 3 45 | De R. et A. Kavak, Mézarbournou, Bu-yukdéré, Thérapia, Yenikou, Sténia, Emirghian, Boyadjikou, R. Hissar, Bébek, Arnaoutkoy, Couroutchesmé, Ortakou, Béchiktach.                     | 32 |
| 6    | De Yenimahalle, Bu-yukdéré, Thérapia, Yenikou, Beicos, P.-Bagiché, Canlidja, Boyadjikou, R. Hissar, A. Hiss, Can-dilli, Arnaout, Beylerbey, Ortakou, Cousoundj, Béchiktach, Scutari. | 4  |
| 8    | De A. et R. Cavak, Yenimahalle, Bu-yukdéré, Thérapia, Beicos, Yenikou, Boyadjikou, R. Hissar, Bébek, Ar-naoutk. Couroutch, Ortakou, Béchik.  | 19 |
| 10   | De M.-Bournu, Bu-yukdéré, Thérapia, Yenikou, Emirghian, R. Hissar, Arnaout, Ortakou, Béchik.   | 22 |

## Ligne d'Arnaoutkoy.

|      |   |    |
|------|---|----|
| 2    | D'Arnaoutkoy, Couroutch, Ortakou, Béchik. (au 15 février partira à 134)               | 4  |
| 2 35 | D'Arnaoutkoy, Couroutchesmé, Orta-keu, Béchiktach, Cabatach.                          | 23 |
| 3    | De Bébek, Arnaoutkoy, Couroutches-mé, Ortakou, Béchik.                                | 22 |
| 3 45 | D'Arnaoutkoy, Couroutchesmé, Or-takou, Béchiktach, Cabatach.                          | 2  |
| 4 20 | D'Arnaoutkoy, Couroutchesmé, Orta-keu, Béchiktach, Cabat. (exc. les vend.)            | 21 |
| 5 45 | D'Arnaoutkoy, Couroutch, Beylerbey, Ortakou, Cousoundj, Béchik.                       | 25 |
| 8 15 | De Bébek, Vanikou, Arnaoutkoy, Tehenghelk, Beylerbey, Ortakou, Béchiktach et Scutari. | 2  |
| 11   | D'Arnaoutkoy directement au Pont.   | 23 |

## Côte d'Asie.

|       |   |    |
|-------|---|----|
| 2     | Beicos, Pacha-Bagiché, Canlidja, A.-Hissar, Candilli, Vanikou, Tehenghelk, Beylerbey, Cousoundj. (au 15 février partira à 134.) | 21 |
| 2     | De Vanikou, Tehenghelk, Beylerbey, Cous. Cabat. (au 15 fév. partira à 134)  | 2  |
| 4     | De Bu-yukdéré, Beicos, Pacha-Bagiché, Canlidja, A.-Hissar, Candilli, Vanikou, Tehenghelk, Beylerbey, Cous.                      | 23 |
| 4     | De Vanikou, Tehenghelk, Beylerbey, Cousoundj, (exc. les vendredis.)   | 23 |
| 10 20 | De Vanikou, Tehenghelk, Beylerbey, Cousoundj.   | 25 |

## Ligne de Scutari.

| DE SCUTARI AU PONT. |              | DU PONT A SCUTARI. |       |
|---------------------|--------------|--------------------|-------|
| H. M.               | H. M.        | H. M.              | H. M. |
| 2 —                 | 8 45 t.Béch. | 2 15               | 9 5   |
| 2 30                | 9 20         | 2 45               | 9 35  |
| 3 —                 | 9 50         | 3 10               | 10 5  |
| 3 30                | 10 5         | 3 40               | 10 25 |
| 4 —                 | 10 30        | 4 15               | 10 45 |
| 4 30                | 10 50        | 4 45               | 11 10 |
| 5 —                 | 11 15        | 5 15 t.Béch.       | 11 30 |
| 5 35                | 11 35        | 5 50               | 11 40 |
| 6 15                | 12 —         | 6 25               | 12 5  |
| 7 —                 | —            | 8 —                | —     |
| 8 15                | —            | 8 25               | —     |

## Service des Dimanches.

| DE SCUTARI AU PONT |               | DU PONT A SCUTARI. |       |
|--------------------|---------------|--------------------|-------|
| H. M.              | H. M.         | H. M.              | H. M. |
| 2 15               | 8 50 t. Béch. | 2 15               | 9 30  |
| 3 —                | 9 30          | 3 —                | 10 —  |
| 3 30               | 10 —          | 3 30               | 10 35 |
| 4 —                | 10 30         | 4 —                | 11 5  |
| 4 45               | 11 —          | 4 45               | 11 35 |
| 5 30               | 11 30         | 5 20 t. Béch.      | 12 5  |
| 6 15               | 12 —          | 6 10               | —     |
| 7 —                | —             | 7 —                | —     |
| 8 15               | —             | 8 15               | —     |
|                    |               | 9 —                | —     |

Il est rigoureusement défendu aux Memours du pont et des échelles de prendre de l'argent des passagers qui ne sont pas munis de billets. Les Memours qui contreviendraient à ce règlement seraient responsables. En conséquence MM. les passagers sont priés de se munir de leurs billets pendant le trajet. Toute personne qui ne se serait pas conformée à cette invitation et voudrait prendre son billet au débarcadère, sera considérée comme passager de premier poste (Mevki) et paiera en conséquence.

## MONTÉE.

## Côte d'Europe.

(Avec communication à la côte d'Asie.)

|       |  |    |
|-------|--|----|
| 3     | Pour Cabatach, Scutari, Béchiktach, Cousoundj, Ortakou, Beylerbey, Tehenghelk, Arnaoutk. Candilli, A. et R. Hissar, Boyadjikou, Canlidja, Pacha-Bagiché, Beicos, Yenikou, Thérapia, Bu-yukdéré, Yenikou. | 4  |
| 4 45  | Pour Béchiktach, Ortakou, Arnaoutkoy, Bébek, Beicos, Thérapia, Bu-yukdéré, Mézarbournou, Yenimah. R. et A. Cavak.  | 19 |
| 6 45  | Pour Scutari, Béchiktach, Cousoundj, Ortakou, Beylerbey, Tehenghelk, Arnaoutkoy, Bébek.  | 2  |
| 8 15  | Pour Béchiktach, Ortakou, Arnaoutkoy, R. Hissar, Emirghian, Yenikou, Thérapia, Bu-yukdéré, Mézarbournou, Yenimahalle.  | 22 |
| 10    | Pour Bébek R.-Hissar, Emirghian, Sténia, Yenikou, Thérapia, Bu-yukdéré, Mézarbournou, Yenimahalle.   | 32 |
| 10 45 | Pour Béchiktach, Ortakou, Arnaoutkoy, R. Hissar, Emirghian, Sténia, Yenikou, Thérapia, Bu-yukdéré, Mézarbournou, Yenimahalle.  | 19 |
| 11 15 | Pour Bébek, R. Hissar, Boyadjikou, Yenikou, Thérapia, Bu-yukdéré, Mézarbournou, Yenimahalle.   | 25 |

## Ligne d'Arnaoutkoy.

|       |  |    |
|-------|--|----|
| 3     | Pour Béchiktach, Couroutch, Arnaoutkoy.                        | 2  |
| 3 50  | Pour Arnaoutkoy directement au Pont (les vendredis).           | 23 |
| 3 50  | Pour Béchiktach, Ortakou, Beylerbey, Arnaoutkoy, Vanikou.      | 25 |
| 10 15 | Pour Cabatach, Béchiktach, Ortakou, Couroutchesmé, Arnaoutkoy. | 23 |
| 11 10 | Pour Cabatach, Béchiktach, Ortakou, Couroutch, Arnaoutkoy.     | 4  |
| 11 40 | Pour Béchiktach, Ortakou, Couroutchesmé, Arnaoutkoy.           | 23 |
| 12    | Pour Béchiktach, Ortakou, Couroutchesmé, Arnaoutkoy.           | 2  |

## Côte d'Asie.

|       |   |    |
|-------|---|----|
| 3 30  | Directement pour Vanikou. (exc. les vendredis.)   | 23 |
| 5     | Pour Béchiktach, Cousoundj, Beylerbey, Tehenghelk, Arnaoutkoy.  | 25 |
| 10 30 | Pour Cousoundj, Beylerbey, Tehenghelk, Vanikou, Candilli, A.-Hissar, Pacha-Bagiché, Beicos, Bu-yukdéré. | 33 |
| 11 15 | Pour Cousoundj, Beylerbey, Tehenghelk, Vanikou, A. Hissar, Canlidja, Pacha-Bagiché, Beicos.             | 21 |
| 11 40 | Pour Cabatach, Cousoundj, Beylerbey, Tehenghelk, Vanikou, Bébek à l'échelle du jardin.                  | 22 |

## Ligne de Harem-Iskéllesi.

Les bateaux de la ligne de Harem-Iskéllesi feront les voyages suivants (exc. les vendredis) 4 15 De Harem-Iskéllesi, Saladjak. 22  
11 25 De Harem-Iskéllesi, Saladjak. 2

4 — Du Pont pour Har-Iskéllesi et Saladjak. 22  
11 10 Du Pont pour Har-Iskéllesi et Saladjak. 2 (les dimanches à 10 34.)

Service particulier du transport, par bateau à vapeur des voitures, des chevaux et autres quadrupèdes entre Stamboul (Sirkedji-Iskéllesi), Scutari et Cabatach.

## Départs de Scutari pour Sirkedji-Iskéllesi.

|  |                        |  |
|--|------------------------|--|
| 5 15                                       | touchant à Cabatach.   |  |
| 10 15                                      | do.                    |  |
| 11 25                                      | De Scutari à Cabatach. |  |
| Départs de Sirkedji-Iskéllesi pour Scutari |                        |  |
| 6  | touchant à Cabatach.   |  |
| 11   | Directement.           |  |
| 11 40                                      | De Cabatach à Scutari. |  |

UNE importante fabrique d'articles en caoutchouc pour l'industrie, ainsi que des articles genre Paris, demande un agent capable pour la Turquie, connaissant cette branche. Adresser les offres munies de bonnes références sous chiffre NN. 2070, aux bureaux d'annonces de Messieurs I. Barck et C<sup>a</sup> Halle s/ Suale (Allemagne).

## LA VELOUTINE

est une poudre de Riz spéciale préparée au bismuth, par conséquent d'une action salutaire sur la peau. Elle est adhérente et invisible, aussi donne-t-elle au teint une fraîcheur naturelle.

CH. FAY, INVENTEUR.

## POMMADE SATIN

Pour conserver aux mains la souplesse, la douceur et les préserver des gerçures et autres accidents provoqués par le froid.

2, rue de la Paix. — PARIS.

## FEUTRE POUR TOITURE

de Anderson et Son

Ce feutre, employé avec succès par les compagnies de chemins de fer, de mines de houille, et un grand nombre d'industriels, en France et en Angleterre, procure une toiture ininflammable par dessus, légère et de longue durée. Les toitures en feutre ANDERSON et SON existent depuis 25 à 30 ans. Feutre pour doublage de navires, pour enveloppes de tuyaux et chaudières.

Agence et dépositaires,

L. E. A. BERTIN FRÈRES.

Cité Française.

## VÉRITABLE HUILE DE FOIE DE MORUE

DU D<sup>r</sup> DE JONGH.

Boire les contre-façons.

Il est constaté que mon huile de foie de morue est contrefaite en Turquie et qu'il s'y débite des milliers de bouteilles portant un faussement de mes étiquettes, et remplies des huiles les plus ordinaires. Pour arrêter ces fraudes si préjudiciables aux malades, MM. les Droguistes et Pharmaciens sont priés d'expédier la vraie huile du D<sup>r</sup> DE JONGH exclusivement pour la Turquie aux maisons suivantes: notamment à la Droguerie Centrale Maison Della-Sudda, rue Yeni-Djami, 16, 18, 20, Stamboul; chez MM. Valtier et C<sup>a</sup> et Vincent Kassapian, toutes établies à Constantinople.

D<sup>r</sup> DE JONGH.

## SUBLIME PORTE

MINISTÈRE DES AFF. ÉTRANGÈRES.

BUREAU DE LA PRESSE.

## AVIS.

Il a été perdu le Bérat d'un Sehim (n°1904) portant un intérêt annuel de 612 1/2 piastres et appartenant à Chérif Aïch Sadica hanoum, épouse de Valdeh effendi, employé au bureau Nichean Homayoun de la Sublime Porte et fille de Mehmed Saadedin effendi, uléma, domiciliée à Demir Capou à Constantinople. Si dans l'espace d'un an à partir de la date du présent avis, ce Bérat n'était pas retrouvé et remis au propriétaire, un nouveau Bérat sera délivré à la susdite Sadica hanoum avec les intérêts accumulés et l'ancien Bérat n'aura aucune valeur.

Constantinople, le 22/10 février 1877.

## NOUVELLE

## COMPAGNIE MARSEILLAISE

DE NAVIGATION A VAPEUR

A. et L. FRAISSINET et Cie.

SERVICE HEBDOMADAIRE ENTRE MARSEILLE ET CONSTANTINOPLE

Départs le Marseille chaque jeudi

Départs de Constantinople chaque SAMEDI, à 4 h. du soir, en touchant à Rodosto, Gallipoli, Dardanelles, Salonique, Volo, Pirée et Naples. Transbordement à Naples, sur les bateaux de la Compagnie, pour Civita-Vecchia, Livourne et Gènes, maison de transit A. et L. FRAISSINET et Cie. pour la France et l'étranger. Pour plus amples informations s'adresser à l'Agence (cité Française et à M. D. Courtelli, courtier de la Compagnie, à Carakouy.

## ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE

## L'HELVÉTIA

COMPAGNIE SUISSE D'ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE A S<sup>t</sup>. GALL.

Assurances sur maisons, mobiliers, magasins et marchandises à des primes très modérées. Prompt et libéral règlement des indemnités par le soussigné.

L'agent général, fondé de pouvoirs Galetta, Karakouy N° 13. En face de la Bourse, à côté de Kaviar-Han.

## QUEEN

INSURANCE COMPANY, CAPITAL Ls. 2,000,000.

Assurance CONTRE L'INCENDIE sur Maisons, MEUBLES, MAGASINS, MARCHANDISES, etc., etc. des taux très-modérés. Pour plus amples renseignements, s'adresser à G. VAN LENNEP AGENT, N° 9, KUCHOGLU KHAN, vis-à-vis la douane de Galata.

TYPOGRAPHIE ET LITHOGRAPHIE CENTRALES.

## CHEMINS DE FER



## DE LA TURQUIE D'EUROPE

SERVICE DES VOYAGEURS A PRIX TRÈS-RÉDUITS

A partir du 15 Septembre 1876, jusqu'à nouvel avis.

Ligne de Constantinople — Andrinople.

TRAINS S'ÉLOIGNANT DE CONSTANTINOPLE.

| Trains de Banlieue     | N°                 | 2     | 52   | 4    | D     | 18    | F     | 6     | M     | S     | O     | 12    | Q     | 14    | 6     | S     |
|------------------------|--------------------|-------|------|------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|
| DEPART DE              | HEURES DE DÉPART : |       |      |      |       |       |       |       |       |       |       |       |       |       |       |       |
| Constant (buff.)       | mat.               | 7 1   | 8 11 | 8 47 | 9 27  | 10 10 | 10 54 | 1 36  | 2 25  | 3 12  | 4 16  | 4 44  | 5 12  | 5 47  | 6 18  | 6 18  |
| Koum-Kapou             | mat.               | 7 9   | 8 25 | 8 57 | 9 40  | 10 22 | 11 6  | 11 46 | 2 38  | 3 16  | 4 28  | 4 52  | 5 18  | 5 47  | 6 18  | 6 18  |
| Yeni-K. (halte)        | mat.               | 8 24  | 9 1  | 9 45 | 10 28 | 11 10 | 11 50 | 12 30 | 3 42  | 3 21  | 4 37  | 5 01  | 5 21  | 5 56  | 6 28  | 6 28  |
| Psam. (halte)          | mat.               | 7 16  | 8 35 | 9 8  | 9 54  | 10 38 | 11 17 | 11 57 | 2 44  | 3 23  | 4 39  | 4 58  | 5 23  | 5 58  | 6 30  | 6 30  |
| Yédi-koué              | mat.               | 7 36  | 8 19 | 8 51 | 9 34  | 10 17 | 10 57 | 11 37 | 3 05  | 3 44  | 4 59  | 5 18  | 5 43  | 6 18  | 6 40  | 6 40  |
| Zettin-Bournou (halte) | mat.               | 7 21  | 8 19 | 8 51 | 9 34  | 10 17 | 10 57 | 11 37 | 3 05  | 3 44  | 4 59  | 5 18  | 5 43  | 6 18  | 6 40  | 6 40  |
| Makri-Kou              | mat.               | 7 38  | 8 25 | 8 57 | 9 40  | 10 22 | 11 6  | 11 46 | 3 30  | 3 50  | 5 10  | 5 20  | 5 40  | 6 10  | 6 30  | 6 30  |
| San-Stéph.             | mat.               | 7 40  | 8 25 | 8 57 | 9 40  | 10 22 | 11 6  | 11 46 | 3 30  | 3 50  | 5 10  | 5 20  | 5 40  | 6 10  | 6 30  | 6 30  |
| Tekmekdji-Floria       | mat.               | 7 57  | 8 35 | 9 8  | 9 54  | 10 38 | 11 17 | 11 57 | 3 59  | 4 19  | 5 29  | 5 49  | 6 19  | 6 40  | 7 00  | 7 00  |
| Hadem-Kou              | mat.               | 8 6   | 8 45 | 9 14 | 9 43  | 10 12 | 10 41 | 11 10 | 4 19  | 4 39  | 5 49  | 6 09  | 6 39  | 7 00  | 7 20  | 7 20  |
| Kahakdjé               | mat.               | 8 28  | 9 07 | 9 36 | 10 05 | 10 34 | 11 03 | 11 32 | 4 40  | 5 00  | 6 10  | 6 30  | 6 50  | 7 20  | 7 40  | 7 40  |
| Sinekli                | mat.               | 8 38  | 9 17 | 9 46 | 10 15 | 10 44 | 11 13 | 11 42 | 4 50  | 5 10  | 6 20  | 6 40  | 7 00  | 7 20  | 7 40  | 7 40  |
| Tcherkes-kou           | mat.               | 12 39 | 1 18 | 1 47 | 2 16  | 2 45  | 3 14  | 3 43  | 5 13  | 5 33  | 6 43  | 7 03  | 7 23  | 7 43  | 8 03  | 8 03  |
| Tehorlou (buff.)       | mat.               | 1 25  | 2 04 | 2 33 | 3 02  | 3 31  | 4 00  | 4 29  | 5 59  | 6 19  | 7 29  | 7 49  | 8 09  | 8 29  | 8 49  | 8 49  |
| Kenpekli               | mat.               | 1 55  | 2 34 | 3 03 | 3 32  | 4 01  | 4 30  | 5 00  | 6 30  | 6 50  | 8 00  | 8 20  | 8 40  | 9 00  | 9 20  | 9 20  |
| Sider-tchiklik         | mat.               | 2 47  | 3 26 | 3 55 | 4 24  | 4 53  | 5 22  | 5 51  | 7 21  | 7 41  | 8 51  | 9 11  | 9 31  | 9 51  | 10 11 | 10 11 |
| Loué-Bourgas           | mat.               | 3 26  | 4 05 | 4 34 | 5 03  | 5 32  | 6 01  | 6 30  | 8 00  | 8 20  | 9 30  | 9 50  | 10 10 | 10 30 | 10 50 | 10 50 |
| Baba-Eski              | mat.               | 4 34  | 5 13 | 5 42 | 6 11  | 6 40  | 7 09  | 7 38  | 9 08  | 9 28  | 10 38 | 10 58 | 11 18 | 11 38 | 11 58 | 11 58 |
| Pavlo-Kou              | mat.               | 5 17  | 5 56 | 6 25 | 6 54  | 7 23  | 7 52  | 8 21  | 9 51  | 10 11 | 11 21 | 11 41 | 12 01 | 12 21 | 12 41 | 12 41 |
| Ouzoun-Koupru          | mat.               | 5 50  | 6 29 | 6 58 | 7 27  | 7 56  | 8 25  | 8 54  | 10 24 | 10 44 | 11 54 | 12 14 | 12 34 | 12 54 | 1 14  | 1 14  |
| Kouli-Bourgas          | mat.               | 6 34  | 7 13 | 7 42 | 8 11  | 8 40  | 9 09  | 9 38  | 11 08 | 11 28 | 12 38 | 12 58 | 1 18  | 1 38  | 1 58  | 1 58  |
| O. th.                 | mat.               | 6 58  | 7 37 | 8 06 | 8 35  | 9 04  | 9 33  | 10 02 | 11 32 | 11 52 | 13 02 | 13 22 | 13 42 | 14 02 | 14 22 | 14 22 |
| Andrin. (Hôtel)        | mat.               | 7 45  | 8 24 | 8 53 | 9 22  | 9 51  | 10 20 | 10 49 | 12 19 | 12 39 | 13 49 | 14 09 | 14 29 | 14 49 | 15 09 | 15 09 |

## TRAINS S'ÉLOIGNANT D'ANDRINOPE.

| Train<br>voyageur         |   | 1 trains DE BANLIEUE |   |   |           |    |   |   |  |   |   |    |   |   |    |   |       |
|---------------------------|---|----------------------|---|---|-----------|----|---|---|--|---|---|----|---|---|----|---|-------|
|                           |   | N°                   |   |   |           |    |   |   |  |   |   |    |   |   |    |   |       |
| DÉPART DE                 |   | Z                    | 3 | C | 5<br>acc. | 15 | E | 7 |  | 9 | L | 17 | N | P | 11 | R | 18    |
|                           |   | HEURES DE DÉPART :   |   |   |           |    |   |   |  |   |   |    |   |   |    |   |       |
| Andrinople.....           |   |                      |   |   |           |    |   |   |  |   |   |    |   |   |    |   | mat.  |
| Ourlu.....                |   |                      |   |   |           |    |   |   |  |   |   |    |   |   |    |   | 7 20  |
| Kouli-Bourgas.....        |   |                      |   |   |           |    |   |   |  |   |   |    |   |   |    |   | 8 10  |
| Ouzoun-Koupru.....        |   |                      |   |   |           |    |   |   |  |   |   |    |   |   |    |   | 8 47  |
| Pavlo-Kouli.....          |   |                      |   |   |           |    |   |   |  |   |   |    |   |   |    |   | 9 27  |
| Baba-Eski.....            |   |                      |   |   |           |    |   |   |  |   |   |    |   |   |    |   | 10 33 |
| Kouli-Bourgas.....        |   |                      |   |   |           |    |   |   |  |   |   |    |   |   |    |   | 11 07 |
| Sidlar-tchiflik.....      |   |                      |   |   |           |    |   |   |  |   |   |    |   |   |    |   | 10 56 |
| Koupekli.....             |   |                      |   |   |           |    |   |   |  |   |   |    |   |   |    |   | soir  |
| Tchorlu(buffet).....      |   |                      |   |   |           |    |   |   |  |   |   |    |   |   |    |   | 12 21 |
| Tcherkes-Kouli.....       | Arrivée   |                      |   |   |           |    |   |   |  |   |   |    |   |   |    |   | 1 10  |
| Sinekli.....              | Départ  |                      |   |   |           |    |   |   |  |   |   |    |   |   |    |   | 1 40  |
| Kahakdjé.....             | »   |                      |   |   |           |    |   |   |  |   |   |    |   |   |    |   | 2 38  |
| Tchataldjé.....           | »   |                      |   |   |           |    |   |   |  |   |   |    |   |   |    |   | 3 33  |
| Hadem-Kouli.....          | »   |                      |   |   |           |    |   |   |  |   |   |    |   |   |    |   | 4 30  |
| Tchekméddjé-Floria.....   | Arrivée   |                      |   |   |           |    |   |   |  |   |   |    |   |   |    |   | 5 19  |
|                           | mat. mat. mat. mat. mat. mat. mat. mat. soir soir soir soir soir soir |                      |   |   |           |    |   |   |  |   |   |    |   |   |    |   | 6 18  |
|                           |   |                      |   |   |           |    |   |   |  |   |   |    |   |   |    |   | 6 57  |
|                           | Départ  |                      |   |   |           |    |   |   |  |   |   |    |   |   |    |   | 7 20  |
| San-Stéphanos.....        | »   |                      |   |   |           |    |   |   |  |   |   |    |   |   |    |   | 7 40  |
| Makri-Keuy.....           | »   |                      |   |   |           |    |   |   |  |   |   |    |   |   |    |   | 8 10  |
| mitin-Bournon (halt)..... | »   |                      |   |   |           |    |   |   |  |   |   |    |   |   |    |   | 8 47  |
| Zouli-Kouli.....          | Arrivée   |                      |   |   |           |    |   |   |  |   |   |    |   |   |    |   | 9 27  |
|                           | Départ  |                      |   |   |           |    |   |   |  |   |   |    |   |   |    |   | 10 33 |
| Psam. (halte).....        | »   |                      |   |   |           |    |   |   |  |   |   |    |   |   |    |   | 11 07 |
| Yeni-kap. (halte).....    | »   |                      |   |   |           |    |   |   |  |   |   |    |   |   |    |   | 11 56 |
| Yeni-kap-koupru.....      | »   |                      |   |   |           |    |   |   |  |   |   |    |   |   |    |   | 12 21 |
| Constant(buffet).....     | Arrivée   |                      |   |   |           |    |   |   |  |   |   |    |   |   |    |   | soir  |
|                           | soir mat. mat. mat. mat. mat. mat. mat. soir soir soir soir soir      |                      |   |   |           |    |   |   |  |   |   |    |   |   |    |   | soir  |